

Contribution à l'étude des *Palpicornia*. VIII.

PAR

A. D'ORCHYMONT

Les notes qui suivent sont le résultat de l'examen et du classement de spécimens divers reçus de mes correspondants ou faisant partie de mes matériaux d'étude. Plusieurs exemplaires typiques, obtenus en communication, ont pu être examinés et expliqués en même temps, notamment des sujets ayant passé par les mains de FABRICIUS, de KIRSCH, de REITTER, de SAHLBERG et d'autres. Des synonymies ont pu être établies et le présent travail contient en outre la diagnose de sept formes nouvelles.

I. — RÉCOLTES FAITES AUX LACS SARPA ET ELTON

(S. E. DE LA RUSSIE D'EUROPE)

M. le Professeur BEHNING, précédemment à Saratov, m'ayant communiqué des matériaux récoltés par lui dans les lacs Sarpa, bordant la petite rivière du même nom qui se jette dans la Volga près de Sarepta, au sud de Stalingrad (Zarizin), et d'autres prélevés par ses collaborateurs, MM. JERMAKOV, KRAPIN et POPOVA, dans les cours d'eau plus ou moins salés qui alimentent le lac Elton (bassin fermé à 125 km. à l'est de Dubovka dans la province de Stalingrad), je crois utile de publier le résultat de leur détermination. Ceci me paraît d'autant plus nécessaire qu'une espèce inédite a été reconnue et que des détails sur les biotopes explorés (milieu, degré de salinité, température) ont été fournis par les participants de la seconde exploration limnologique.

Des palpicornes furent recueillis dans les quatre rivières alimentant le lac Elton ; ce sont la Bolschaja et la Malaja Smorogda, la Tschernavka et la Chara Sacha. La plus pauvre (2 espèces, 2 exemplaires) fut la seconde, la Malaja Smorogda, ce qui tient sans doute aux grandes variations qui furent constatées dans le degré de salinité de ses eaux trop denses. Ce degré monta de 3° 4 Beaumé en mai, à 17° en juin,

19° en juillet et 16° 5 en septembre ! La plus riche en espèces (6) et et en exemplaires (43) fut précisément la moins salée, la Bolschaja Smorogda — densité 0° 5 en mai, 0° 3-0° 5 en juin, 0° 7 en juillet et 0° 6-0° 7 en septembre — bien que toutes les espèces présentes soient plus ou moins halophiles : *Ochthebius marinus*, *marinus meridionalis*, *laevigatus*, *Paracymus relaxus*, *Enochrus bicolor*. La dernière nommée était plus abondante en mai qu'en juin, juillet et août. Dans nos contrées aussi elle pullule surtout au premier printemps dans les eaux littorales, salées ou non. La Tschernavka (densité variant de 2° 2 à 2° 35 de mai à septembre) et la Chara Sacha (1° 8 en mai, 3° en juin, 3° 5 en août, 1° 2 en septembre) fournirent respectivement un contingent de 5 et 6 espèces en 41 et 13 exemplaires.

Voici le relevé critique des espèces récoltées.

1. *Ochthebius (Hymenodes) ? Schneideri* KUWERT, 1887.

Région du lac Elton :

Tschernavka, 22-VI-28, entéromorphe, S. : 2° 3 B. ; T. : 25° 5 C. ; 1 exemplaire ; 1-VIII-28, entéromorphes, S. : 2° 4 B. ; T. : 19° 8 C. ; 23 exemplaires ; 18-IX-28, ripicoles, S. : 2° 35 B. ; T. : 19° 6 C. ; 2 exemplaires.

Matériel de comparaison : un exemplaire défectueux, ? ♀ (élytres chagrinés et mats) de Baku (ex coll. KNISCH, KNISCH det.).

Cette espèce fut décrite de la province de Baku et, à ma connaissance, ne fut plus signalée depuis dans la littérature. La mention Tiflis, dans le corps de la diagnose même, est certainement une erreur. KUWERT comparait *O. Schneideri* à *foveolatus*, sans doute parce que le bord antérieur du labre est étroitement — quoique peu profondément — sinué au milieu. Ses affinités sont à rechercher cependant auprès de l'*O. difficilis* MULSANT de la région méditerranéenne, lequel présente précisément, par opposition à *nanus* STEPHENS, la trace d'une échancrure au labre. *Schneideri* se différencie de *difficilis* par la taille plus grande, la forme moins trapue, les angles antérieurs du pronotum obliquement tronqués et non arrondis, l'échancrure antérieure du labre plus distincte.

Le matériel étudié est très voisin de l'exemplaire de Baku comparé ; cependant le labre est en général encore moins échancré, la partie non membraneuse du pronotum est un peu plus large en avant, avec les oreillettes plus largement arrondies, les élytres sont un peu plus convexes et leurs séries se composent de points un peu plus profonds et distincts. Le pronotum est assez obliquement tronqué aux angles

antérieurs, la troncature garnie aux deux bouts d'une petite dent aiguë de même couleur noire que le disque. On peut observer ces denticules chez tous les exemplaires sauf deux ; l'antérieur se trouve derrière le bord externe des yeux et est un peu plus saillant et plus distinct que le postérieur. On n'en trouve que des traces chez les deux exemplaires dont il s'agit ci-dessus, de même que chez celui récolté à Baku. Une série d'exemplaires frais de cette dernière région, y compris des mâles, serait à désirer pour la comparaison. En attendant les 26 sujets examinés peuvent être déterminés comme *Schneideri*. A remarquer encore qu'une certaine variabilité peut être constatée dans la visibilité des séries élytrales, de la vestiture de soies, de l'échancrure du labre, etc.

Les animaux examinés ne furent trouvés que dans de l'eau d'une densité de 2° 3 à 2° 4 B., d'une température de 19° 6 à 25° 5 C., densité inférieure à celle de l'eau de mer.

2. *Ochthebius (Hymenodes) Fausti* SHARP, 1887.

Région du lac Elton :

Chara Sacha, 18-IX-28, ripicoles, S. : 1° 2 B. ; T. : 16° C. ; 2 mâles, 2 femelles.

Lacs Sarpa :

Carik, 3-VIII-27, une femelle très étroite.

Lac Sarpa, 1927, 2 femelles très larges.

Lac Tzatta, 3-VIII-27, 1 mâle.

Matériel de comparaison : 1 ♀ et 5 ♂ d'Orenburg (Topotypes, ex coll. KNISCH, KNISCH det.), Caucase : Monts Arméniens (LEDER, REITTER), fleuve Hermos (J. SAHLBERG).

Comme chez *O. atriceps* et *europallens* FAIRMAIRE du Nord Africain, les ♀ *Fausti* ont les élytres distinctement atténués postérieurement et plus largement explanés sur les bords externes que chez les mâles (1). Les exemplaires du lac ELTON ont un faciès normal. Par contre les femelles des lacs Sarpa sont ou bien long et étroit (1 sujet), ou bien visiblement plus courts et plus larges (2 sujets).

3. *Ochthebius (Hymenodes) Jermakovi* nov. sp.

Région du lac Elton :

Chara Sacha, 22-VI-28, entéromorphes, S. : 3° B. ; T. : 29° C. ; 1 ♀ (type), 2 ♂♂. Tous les trois un peu immatures.

(1) Voir plus loin.

Les affinités de cette nouvelle espèce ne sont pas évidentes. Par le faciès et la sculpture du pronotum il s'agit d'un vrai *Hymenodes*, cependant la ponctuation presque embrouillée et peu profonde des élytres la rapproche du sous-genre *Bothochius*.

Clypeus trapézoïdal et transversal, un peu plus étroit antérieurement, les côtés droits, le disque finement et densément chagriné, un peu plus convexe chez le mâle. Suture clypéo-frontale élargie au milieu vers l'arrière. Fossettes frontales grandes et rondes; fossette du vertex de même grandeur mais très peu profonde et chagrinée dans le fond. A part cela le disque est assez brillant entre les yeux bien que finement réticulé dans le fond, Labre grand, 1/2 fois aussi long que large, presque aussi long que la moitié de la longueur du clypeus et aussi large que celui-ci au côté antérieur; le bord antérieur non échancré ni sinué. Yeux assez petits, de même grandeur environ que les fossettes frontales, et assez grossièrement granulés. Palpes maxillaires à peu près aussi longs que le labre et le clypeus pris ensemble, un peu plus courts chez la ♀, le pénultième article assez renflé, le terminal étroit et un peu plus long que la moitié du précédent.

Pronotum étroit, un peu plus large que long antérieurement, régulièrement rétréci vers l'arrière chez la ♀, un peu plus brusquement après l'élargissement antérieur chez le ♂. Rebord membraneux très étroit et peu visible, surtout sur les côtés après l'élargissement antérieur. Disque garni d'impressions dorsales très peu profondes, mates et grossièrement chagrinées dans le fond, brillant dans les intervalles bien que finement réticulé; sillon médian assez large, un peu plus large antérieurement et postérieurement, les quatre fossettes dorsales réunies deux à deux et transversalement par dessus le sillon médian par une impression peu profonde — le dit sillon est ainsi divisé deux fois —; les fossettes antérieures sont un peu plus petites que les postérieures. Impressions postoculaires larges de sorte que les oreillettes sont petites, surtout chez la ♀.

Elytres déprimés, remarquablement longs, 3 fois aussi longs et plus larges que le pronotum, un peu et aigûment atténués chez la ♀, avec le bord externe un peu plus largement dégagé et saillant. La sculpture se compose de points grands, irrégulièrement carrés ou triangulaires, très peu profonds et s'enchevêtrant de sorte qu'ils ne sont pas placés en séries distinctes. Les interstries sont très étroites, mais non convexes, et difficiles à suivre.

Pattes et tarses assez longs. Tout le dessus est couvert de poils fins, épars et couchés.

Coloration: la tête entière y compris le labre, le disque du pronotum d'un cuivreux obscur métallique, les palpes, les antennes et les pattes, le bord antérieur et postérieur du pronotum, les élytres complètement d'un jaune pâle (immaturité?). Il n'y a que le sommet du 5^e article des tarses qui soit obscurci. Taille: 1,7 × 0,8 mm.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. le Professeur JERMAKOV qui a dirigé l'exploration du lac Elton.

4. *Ochthebius* (s. str.) *marinus* PAYKULL, 1798.

Région du lac Elton:

Chara Sacha, 22-VI-28, entéromorphes, S.: 3° B.; T.: 29° C.; 2 exemplaires.

Bolschaja Smorogda, 23-VI-28, entéromorphes, S.: 0° 5 B.; T.: 25° 5 C.; 2 exemplaires; même date, entéromorphes, S.: 0° 3 B.; T.: 27° C.; 2 exemplaires.

Malaja Smorogda, 23-VI-28, ripicole, S.: 17° B.; T.: 29° 2 C.; 1 exemplaire.

En tout 7 exemplaires (mâles et femelles). Il s'agit d'un halophile typique.

5. *Ochthebius* (s. str.) *marinus meridionalis* REY, 1885.

Région du lac Elton:

Malaja Smorogda, 23-VI-28, ripicole, S.: 17° B.; T.: 29° 2 C.; 1 exemplaire.

Tschernavka, 1-VIII-28, ripicole, S.: 2° 4 B.; T.: 19° 8 C.; 1 exemplaire.

Halophile comme le type.

6. *Ochthebius* (s. str.) *laevigatus* SHARP., 1887.

Région du lac Elton:

Chara Sacha, 22-VI-28, entéromorphe, S.: 3° B.; T.: 29° C.; 1 ex.

Tschernavka, 1-VIII-28, entéromorphes, S.: 2° 4 B.; T.: 19° 8 C.; 3 ex.

Bolschaja Smorogda, 22-VI-28, entéromorphe, S.: 0° 5 B.; T.: 25° 5 C.; 1 ex.

Même rivière, 31-VII-28, entéromorphe, S.: 0° 7 B.; T.: 29° 5 C.; 1 ex.

Matériel de comparaison: 4 sujets d'Orenburg (topotypes, ex coll. KNISCH, KNISCH det.).

Je connais de cette espèce des exemplaires obscurs et aussi d'autres plus semblables au type de SHARP par leurs élytres de couleur claire. Ces derniers ne sont pas aussi dépourvus de sculpture et de pubescence que l'auteur l'a publié, bien que la sculpture et la vestiture paraissent quand même moins développées chez les exemplaires de couleur claire. Cette vestiture se compose de petits poils très fins et couchés, placés en séries sur les élytres; ces derniers ont aussi le bord frangé de fins cils un peu plus longs et espacés, bien visibles vers l'arrière. En général le sommet des élytres est tronqué-arrondi. Mais chez les deux sujets de la Smorogda, l'un pâle, l'autre obscur, il est plus étiré et plus étroit, de sorte que les élytres paraissent divariqués au bout. Le métasternum est partout pubescent, mais cette pubescence est un peu moins fournie au milieu, tout juste devant les hanches postérieures, ce qui fait apparaître une plage allongée plus brillante.

L'*O. glabratus* KUWERT, 1887 (1), de Serbie ne paraît se différencier de *laevigatus* que par l'impression transversale postérieure du pronotum non limitée latéralement par une petite ligne imprimée.

7. *Helophorus* (s. str.) sp. ?

Région du lac Elton :

Bolschaja Smorogda, 23-VI-28, entéromorphe, S. : 0° 3 B. ; T. : 27° C. ; 1 exemplaire.

A en juger par les descriptions cet unique n'appartient ni à *H. spinifer* ni à *H. fausti*, décrits par SHARP d'Orenburg. *H. similis* KUWERT, également de cette région, paraît plus proche bien que les reliefs du pronotum seraient presque impondusés, seulement un peu granulés sur les côtés, ce qui n'est pas le cas pour l'exemplaire examiné. SHARP (2) considère que *similis* est basé sur des caractères imaginaires. Cet unique est probablement à rapprocher des grands exemplaires mentionnés au même endroit par KUWERT (3) de Sarepta comme appartenant à son *granularis*, lequel comprend plusieurs formes différentes. Une détermination plus exacte n'est pas possible.

8. *Hydrochus angustatus kirgiscus* MOTSCHULSKY, 1860.

Lac Sarpa, 4-VIII-27, 1 exemplaire.

(1) La description du *laevigatus* est un peu antérieure.

(2) *Ent. Monthl. Mag.*, 1916, p. 85.

(3) *Wiener Ent. Zeit.*, 1887, p. 166.

9. *Paracymus relaxus* REY, 1884.

P. Schneideri KUWERT, 1888.

Région du lac Elton :

Bolschaja Smorogda, 9-V-28, entéromorphe, S. : 0° 5 B. ; T. : 14° 2 C. ; 1 ♂ ; 31-VII-28, entéromorphes, S. : 0° 7 B. ; T. : 29° 5 C. ; 3 ♂ 4 ♀.

Chara Sacha, 23-VI-28, entéromorphe, S. : 3° B. ; T. : 29° C. ; 1 ♂ ; 1-VIII-28, entéromorphe, S. : 3° 5 B. ; T. : 23° C. ; 1 ♂.

Tschernavka, 1-VIII-28, entéromorphe, S. : 2° 4 B. ; T. : 19° 8 C. ; 1 ♂.

Matériel de comparaison : Caucase, Gök Tepe : 1 ♂ ; Buchara, Repetek : 1 ♂ ; en outre plusieurs exemplaires de Biskra, Tunisie, Egypte, Canaries et Piémont.

10. *Enochrus (Lumetus) quadripunctatus* HERBST, 1797.

Région du lac Elton :

Bolschaja Smorogda, 23-VI-28, entéromorphe, 0° 3 B. ; T. : 27° C. ; 1 ♂ ; 31-VII-28, entéromorphe, S. : 0° 7 B. ; T. : 29° 5 C. ; 1 ♀.

Cette espèce n'est pas spécialement halophile.

11. *Enochrus (Lumetus) bicolor* F., 1792.

Région du lac Elton :

Bolschaja Smorogda, 9-V-28, entéromorphes, S. : 0° 5 B. ; T. : 14° 2 C. ; 14 ♂ 6 ♀ ; 23-VI-28, entéromorphe, S. : 0° 3 B. ; T. : 27° C. ; 1 ♀ ; 31-VII-28, entéromorphes, S. : 0° 7 B. ; T. : 29° 5 C. ; 3 ♂ 2 ♀.

Tschernavka, 1-VIII-28, entéromorphes, S. : 2° 4 B. ; T. : 19° 8 C. ; 5 ♂ 5 ♀.

Chara Sacha, 1-VIII-28, entéromorphe, S. : 3° 5 B. ; T. : 23° C. ; 1 ♀.

Espèce halophile.

12. *Enochrus (Lumetus) testaceus* F., 1801.

Lacs Sarpa :

Lac Oblivnoje, 4-VIII-27, 1 ♂.

Lac Tzatza, 3-VIII-28, 1 ♂.

Lac Sarpa, 4-VIII-27, 1 ♀.

Pas spécialement halophile.

13. *Enochrus (Methyrus) affinis* THUNBERG, 1794.*minutus* BEDEL, 1881 (nec FABRICIUS, 1781).

Lac Sarpa, 4-VIII-27, 1 exemplaire.

14. *Hydrous piceus* LINNÉ, 1758.

Lacs Sarpa : rivière Tschervlenaja, rivage, 6-VIII-27, 1 ♂.

15. *Berosus (Enoplurus) spinosus* STEVEN, 1808.

Lacs Sarpa : lac Barmazach, rivage, 4-IX-28, 1 ♀.

16. *Berosus (Enoplurus) spinosus guttalis* REY, 1883.

Lac Sarpa, 6-IX-28, 1 ♀.

II. — NOTES DIVERSES

Laeliaena sparsa SAHLBERG, 1900 et *Sahlbergi* C. G. CHAMPION, 1920.

Le genre *Laeliaena* se différencie d'*Hydraena* par ses palpes maxillaires plus courts ne dépassant pas l'angle antérieur du pronotum, ses cavités cotylodées antérieures ouvertes en arrière, son 5^e arceau ventral entièrement pubescent et son faciès assez particulier. L'article basal des antennes (1) est très court, le 2^e un peu plus long, le 3^e presque aussi long que le 2^e mais bien plus grêle, le 4^e très petit supportant une massue pubescente très compacte composée de cinq articles, mince à la base renflée à l'extrémité ; les deux articles basilaires de cette massue sont très petits et difficiles à distinguer, le 3^e un peu plus grand, le 4^e plus large que le 3^e, le 5^e moins large que le 4^e et très court, arrondi au bout. Le submentum est très transversal. Les cinq premiers arceaux ventraux sont entièrement et densément couverts d'une pubescence hydrofuge ; les 6^e et 7^e arceaux sont glabres et brillants et ne portent que quelques rares soies très petites (2). Pas plus que SAHLBERG, ni

(1) Je n'ai pu dénombrer les articles des antennes que chez *Sahlbergi*. Les antennes de l'unique ex-typis de *sparsa* (Musée d'Helsingfors) que j'ai pu voir étaient rentrées et de crainte de les briser, vu la taille minuscule de l'insecte, je n'ai osé les écarter du corps. Ce que j'en ai vu permet cependant de croire que dans cette espèce ces organes sont constitués de même.

(2) C'est par erreur que SAHLBERG décrivait l'abdomen comme "toto dense griseo pubescente". J'ai eu de la peine à me convaincre que les 5^e et 6^e arceaux n'en formaient pas un seul, pubescent jusqu'au milieu, comme chez la plupart des *Hydraena*. Pour en être tout à fait certain il faudrait pouvoir procéder à une dissection.

CHAMPION, je n'ai pu distinguer les sexes sur les trois seuls exemplaires étudiés, tous paratypes. Il faudrait disposer d'une série plus fournie, ce qui permettrait de procéder à une dissection.

Les deux espèces que l'on connaît maintenant, le génotype *sparsa* décrit du Turkestan (Kendyktau) d'après deux exemplaires, *L. Sahlbergi* du Kumaon dans l'Almora occidental, sont, vues de dessous, si semblables qu'on a de la peine à les distinguer ; vues de dessus au contraire il n'y a plus moyen de les confondre. Voici leurs caractéristiques :

L. sparsa SAHLBERG

Forme paraissant plus allongée à cause des élytres plus longs et plus longuement atténués en arrière (voir mensurations plus bas).

Dessus très mat, la ponctuation extrêmement fine ne se dégageant presque pas du chagrin bien développé du fond.

Labre moins échancré au bord antérieur, celui-ci moins relevé.

Pronotum à côtés latéraux arrondis, moins saillants vers l'extérieur, moins sinués vers les angles postérieurs. Disque avec, de chaque côté, une fossette latérale assez grande très distincte et une impression transversale postérieure rectiligne moins profonde et non reliée aux deux fossettes. Ponctuation obsolète quoique un peu dense sur les côtés.

Ponctuation des élytres très obsolète et nulle part subsériée, pratiquement absente le long de la suture.

L. Sahlbergi C. G. CHAMPION

Forme paraissant plus large à cause des élytres plus courts, à peine et très courtement atténués à l'extrémité.

Dessus assez brillant, le chagrin du fond moins visible, paraissant même manquer par places sur le pronotum et les élytres ; la ponctuation beaucoup plus accusée et subsériée à la base des élytres.

Labre plus profondément échancré, les deux lobes formés par cette échancrure plus distinctement relevés antérieurement.

Côtés latéraux du pronotum plus bombés vers l'extérieur, plus sinués vers les angles postérieurs. Disque sans fossettes, ni impression transversale, avec la ponctuation irrégulièrement disposée laissant un ou deux espaces impondués plus grands et plus brillants.

Ponctuation des élytres très distincte, beaucoup plus forte et bien imprimée, subsériée par places, surtout à la base, présente aussi

avec la même force le long de la suture.

Coloration du dessus d'un noir mat. D'un brun bronzé, plus brillant.

La coloration des appendices est sensiblement la même chez les deux espèces et les yeux sont à peu près de même grandeur. Le scutellum est pratiquement caché par le bord postérieur du pronotum, celui-ci plus profondément sinué de chaque côté du milieu chez *Sahlbergi* que chez *sparsa*, par conséquent plus prolongé en courbe arrondie au milieu chez le premier que chez le second. Le dernier article des palpes maxillaires paraît aussi un peu plus long chez *Sahlbergi* que chez le génotype.

Taille :

	<i>Sparsa</i> (ex typis)		<i>Sahlbergi</i> (paratype)	
	Longueur	Largeur	Longueur	Largeur
Tête . .	0,18 mm.	0,39 (1)	0,22	0,39 (1)
Pronotum	0,26	0,48	0,30	0,47
Elytres .	0,86	0,52 (2)	0,73	0,54 (3)
Total . .	1,30		1,25	
	1,50 (SAHLBERG).		1,1 à 1,25 (CHAMPION).	

Hydraena (Haenydra) gracilis GERMAR.

H. monticola REY.

Cette synonymie est certaine bien que PRETNER (4) l'ait contestée. Pour en avoir le cœur net j'ai réexaminé le type ♂ le 24 octobre 1932 et extrait l'édéage, ce que je n'avais osé faire lors du premier examen à raison de la fragilité de l'exemplaire unique. Or cet édéage est manifestement du type *gracilis* tel que je l'ai figuré (5). Mes constatations de 1930 (6) sont donc confirmées.

Hydraena (Haenydra) discreta GANGLBAUER.

Jugeant d'après un exemplaire typique du Musée de Vienne, mais privé d'édéage (Mont Misurasca, A. DODERO, 1/15-VIII-97) j'ai cru, à

(1) Y compris les yeux. Mesures prises au micromètre.

(2) Un peu avant le milieu.

(3) Vers le milieu.

(4) *Coleopter. Centralblatt* V, 1931, p. 105, 2^e.

(5) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929 (1930), pl. fig. 1.

(6) *l. c.*, p. 369.

tort, pouvoir rapporter ce nom spécifiquement à *italica* GANGLBAUER (1). Comme cette dernière possède une forme (*Doderoi*) à limbe des élytres très large, j'avais pensé que *discreta*, dont le limbe est au contraire très étroit, en était la réalisation inverse. J'ai pu me convaincre depuis qu'il n'en est rien par l'examen de l'édéage d'exemplaires authentiques capturés autour de Busalla au nord de Gènes. Cet édéage, différent de celui d'*italica*, a été figuré par PRETNER (2).

D'après mes captures cette espèce est beaucoup plus rare qu'*italica* :

		Busalla W. : Rio Busalietta alt. 360-400 m. 2-VIII-33	Busalla N. : Rio Terramarsa alt. 370 m. 2-VIII-33	Busalla E. : Semino alt. 400 m. 4-VIII-33	Busalla E. : Camarza alt. 410 m. 4-VIII-33
<i>italica</i> {	♂	12	20	6	3
	♀	5	41	9	3
<i>discreta</i> {	♂	0	1	1	0
	♀	4	4	2	0
Proportions de <i>discreta</i> sur le nombre total capturé {		23 %	8 %	20 %	"

Hydraena (Haenydra) procera GANGLBAUER.

Les deux mâles provenant de FIORI et déterminés par lui, d'après lesquels j'avais cru pouvoir rattacher ce nom spécifiquement à *italica* (3), étaient mal identifiés. J'ai pu m'en assurer depuis par la dissection d'un exemplaire ♂ authentique capturé au N.-E. de Pracchia (dans un affluent de la rive droite du Reno, alt. 620-750 m., 31-VII-33). L'édéage de ce dernier exemplaire est identique à celui figuré par PRETNER (4).

Cette espèce aussi paraît beaucoup plus rare qu'*italica* (à Pracchia 1 ♂ *procera* sur 21 ♂ *italica* ; à Porretta aucune *procera*, mais de nombreuses *italica*). Vu cette rareté et la taille minime indiquée par REY (2 mm. ; *procera* : 2,3-2,4 mm., mon exemplaire mesure 2,2 mm.), il me semble fort douteux que *procera* soit synonyme de son *plumipes*, comme PRETNER l'a suggéré. Le type de REY, si sommaire-

(1) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929 (1930), p. 372.

(2) *Boll. Soc. Ent. Ital.*, LXIII, 1931, p. 79, fig. 4.

(3) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929 (1930), p. 372.

(4) *Boll. Soc. Ital.*, LXIII, 1931, p. 79, fig. 2 et 3.

ment décrit, récolté par PANDELLÉ, est inaccessible; l'espèce n'est pas représentée dans sa collection, conservée à Lyon. Peut-être ce type se trouve-t-il dans la collection FAUVEL, puisque les matériaux rassemblés par PANDELLÉ avaient été acquis par cet entomologiste. Mais la collection FAUVEL, déjà fortement abîmée, paraît-il, est en possession d'une personne ignorante des choses de l'entomologie, n'ayant même pas répondu à la lettre que je lui ai adressée. Je me demande s'il ne serait pas plus logique d'admettre que *plumipes* REY a été redécrit par GANGLBAUER sous le nom d'*italica*, nom qui s'applique à l'*Haenydra* à tibias postérieurs nettement frangés à l'intérieur chez le ♂, la plus répandue dans les Apennins? Que la collection FALCOZ contienne des *procera* étiquetés *plumipes*, cela ne constitue pas un argument en faveur de la thèse de PRETNER.

***Hydraena* (s. str.) *armata* REITTER, 1880 (1).**

KUWERT a signalé cette espèce comme existant en Grèce (Thessalie et Taygète) (2). Si ces provenances sont exactes, il s'agit certainement d'une erreur d'identification, car *armata* ne m'est pas tombée dans les mains au cours des chasses intensives que pendant trois années consécutives j'ai faites au printemps dans toute la péninsule des Balkans, y compris le Taygète, en Asie mineure occidentale, depuis le Buba Dag, au S.-W. de Denizli, jusqu'à l'Olympe de Bythinie, et sur les deux rives du Bosphore. L'espèce est décrite du Caucase (Tbatani, au N.-E. de Tiflis) et m'étant inconnue, il était intéressant de la réétudier, car la diagnose originale est assez courte. M. le Directeur CSIKI du Musée national hongrois à Budapest a bien voulu me communiquer le type unique, un ♂ de la collection REITTER, le seul exemplaire que j'ai pu voir. Les autres capturés en même temps que le type ont été dispersés par le chasseur et marchand LEDER aux hasards du marché entomologique, j'ignore où. La forme du 7^e arceau ventral et du pygidium, de même que le faciès général de cette *Hydraena* fait penser qu'elle appartient au phylum *grandis* REITTER, mais l'édéage est bien différent, de même que l'armature des tibias postérieurs du ♂. Ces derniers rappellent par leur forme *H. orientalis* BREIT de Transcaspië et de Perse, mais ici aussi l'organe mâle est tout autre. Ceci s'applique d'ailleurs encore à l'armure génitale mâle de la *carbonaria*, comparée par REITTER dans la diagnose. Je crois utile de donner quelques détails complé-

(1) *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, XXX, 1880, p. 504.

(2) *Deuts. Ent. Zeits.*, 1888, p. 115; *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXXVIII (1889) 1890, p. 282.

mentaires avec figures, sur la morphologie du ♂ de l'*armata*. Cette publication attirera peut-être l'attention des entomologistes russes de la région de Tiflis et les incitera à rechercher l'intéressante bestiole.

Type : Caucase, Tbatani 79, LEDER (REITTER) *Hydraena armata* REITTER. Typus coll. REITTER.

Taille : $2,7 \times 1,2$ mm.; des élytres, $1,82 \times 1,2$ mm.; du pronotum $0,56 \times 0,82$ (plus large que long, transversal); des tibias intermédiaires, longueur 0,56 mm.; des postérieurs, longueur, 0,65 mm. (Mesures prises au micromètre).

Forme trapue ayant sa plus grande largeur vers le dernier quart des élytres. Clypeus finement chagriné sauf en avant. Front finement pubescent, la pubescence éparse, la ponctuation assez grossière mais peu profonde, les intervalles plus ou moins chagrinés. Labre avec échancrure triangulaire antérieure étroite et profonde. Palpes maxillaires à dernier article environ $1 \frac{1}{2}$ fois aussi long que le troisième, assez épais mais non vraiment asymétrique, le bout rembruni et émoussé.

Pronotum transversal, sa plus grande largeur un peu avant le milieu, l'angulation des côtés latéraux assez accusée. Ponctuation un peu plus grossière et plus profonde que celle de la tête, les intervalles chagrinés, moins au milieu du disque. Une courte soie couchée sort de chaque pore. Côté antérieur visiblement plus large que le postérieur, les angles antérieurs arrondis, les postérieurs très obtus. Fossettes postoculaires réunies longitudinalement par un sillon très chagriné. Fossettes présutellaires presque absentes. Les côtés sont visiblement denticulés.

Elytres comme tronqués à l'extrémité, leur rebord assez étroit et rougeâtre. Séries très peu régulières, complètement embrouillées en arrière, composées de points en X, très serrés dans les deux sens; les intervalles sont plus étroits que les points. Entre la suture et le calus huméral on compte 8-9 séries sans y comprendre la courte série juxtaposée. Le fond des élytres est assez brillant sans chagrin et chaque point donne insertion à une courte soie couchée. Leur rebord n'offre pas de denticules distincts.

Tibias intermédiaires ♂ (fig. 1) peu courbés, leur côté interne avec une courte touffe de soies après le milieu, légèrement élargis ensuite avec une denticulation microscopique; à l'extrémité cette denticulation est remplacée par quelques soies épineuses. Tibias postérieurs ♂ (fig. 2) plus courbés, leur côté interne avec une gibbosité arrondie très marquée vers le premier tiers et un léger épaississement frangé de soies à l'extrémité. Métasternum avec deux petites plaques glabres assez larges, parallèles et peu convergentes. Partie antérieure du 5^e arceau ventral

pubescente; partie postérieure de cet arceau glabre, même sur les côtés, on n'y remarque que quelques soies dans une dépression courbée, transversale, produite par les pores sétigères eux-mêmes. Sixième arceau ventral à bord postérieur presque droit, glabre sauf quelques soies dans une dépression transversale comme sur le 5°. Septième arceau ventral fortement échancré pour loger le pygidium comme dans le phylum *grandis*, l'échancrure à fond droit et angles latéraux arrondis. Edéage pourvu de 2 paramères (fig. 3).

Hydraena (s. str.) *cordata* SCHAUFUSS L.-W., 1883.

H. regularis REY, 1884.

La diagnose originale de cette espèce a paru dans une revue éphémère et très rare (Revue mensuelle d'entomologie pure et appliquée, rédigée par W. DOKHTOUROFF, vol. I, 1883, p. 3). Grâce à la bonne obligeance de M. le Dr W. HORN j'ai pu obtenir une reproduction photostatique de cette page et constater que la description s'appliquait parfaitement à la *regularis* de REY décrite un an plus tard. En outre j'ai reçu de HERMANN ROLL en 1911, deux exemplaires récoltés à Port-lègre (localité typique) et étiquetés *cordata* par un entomologiste allemand que je ne puis reconnaître à l'écriture (ce n'est pas KUWERT). Ces exemplaires présentent les caractères énumérés par SCHAUFUSS et je les avais classés jusqu'ici sous *regularis*, croyant la détermination erronée. Les dimensions indiquées dans le texte latin sont : longueur 2 mm., largeur du pronotum 1/2 mm., largeur des élytres 3/4 mm. Au micromètre je trouve respectivement 1.64, 0.51 et 0.73 mm. La longueur ne correspond donc pas, mais dans le contexte allemand SCHAUFUSS renseigne une seconde longueur plus vraisemblable eu égard à la largeur de l'insecte : 3/4 " soit 1.62 mm. Je crois la synonymie établie. Feu M. S. Cl. DEVILLE m'a d'ailleurs écrit que lui aussi possédait des *regularis* du Portugal.

Il n'est pas certain que la *cordata* de KUWERT (1) soit la même espèce. Il la place cependant dans sa table après sa *croatica* qui est considérée maintenant comme un simple synonyme de *regularis*. Il est vrai que dans la même table KUWERT place cette dernière (2) bien loin après *croatica* et *cordata* en se basant sur des différences de coloration des élytres.

(1) *Deuts. ent. Zeitschr.*, 1888, p. 116 ; *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889) 1890, p. 287.

(2) *l. c.* 1890, p. 294.

Ochthebius (*Homalochthebius*) *Coomani* m., 1925.

Le R. P. DE COOMAN m'a envoyé maintenant de Lac Tho près Hoa Binh deux mâles de cette espèce, décrite uniquement d'après des femelles. Ils sont entièrement identiques aux exemplaires de ce dernier sexe, mais la frange mandibulaire externe est composée d'épines robustes, étalées horizontalement et assez longues. Les femelles comme les mâles ont les interstries des élytres lisses et très brillants, non rugueux. Chez notre *impressus* la femelle a ces interstries mats et finement chagrinés.

Ochthebius (s. str.) *marinus* PAYKULL, 1798 (*Elophorus*).

J'ai vu deux exemplaires de Norvège boréale (Tromsø, 1904, MÜNSTER, ma coll., STAUDINGER leg. et Musée de Hambourg portant le nom in coll. *Sparre-Schneideri*. Ils ne constituent qu'une curieuse aberration de coloration du *marinus* typique. Ces exemplaires sont d'un noir profond très peu brillant, ils ont perdu sur la tête et le pronotum tout reflet métallique verdâtre ou cuivreux ; seules la bosse intraoculaire et l'élévation médiane du pronotum ont gardé quelque reflet purpurin dans mon exemplaire et ce reflet n'est même plus perceptible que sur la première de ces élévations dans l'exemplaire du Musée de Hambourg. Les élytres très noirs sont seulement un peu brunâtres à l'extrémité. Ces exemplaires ont de par cette coloration obscure un faciès très différent de celui d'ordinaires *marinus*. Ce n'est pas la forme qu'a connue PAYKULL (v. le passage : "Caput viridi-aeneum... thorax... supra viridi-aeneus, nitidus..." du texte de la description originale dans *Fauna Suecica* I, 1798, p. 245). Le deuxième exemplaire est plus fortement ponctué sur les parties élevées du disque du pronotum que l'autre. W. HELLEN dans *Notul. Entom.*, X, n° 1, 1-IV-1930, p. 7, place un *Sparre-Schneideri* MUNSTER, en synonymie de *lenensis* POPPIUS (1) qu'il considère comme variété de *marinus* mais sans commentaire. Le *lenensis* est décrit comme ayant la tête et le pronotum d'un vert ou d'un vert doré métalliques.

Ochthebius (s. str.) *marinus meridionalis* REY, 1885.

O. pallidipennis CASTELNAU, 1840 (nec VILLA, 1835).

O. Crimeae KUWERT, 1887.

J'ai examiné aussi trois exemplaires déterminés *O. Crimeae* de Lenkoran sur la Mer Caspienne, la première des localités citées par

(1) *Ofvers Finsk. Vet. Soc. Förh.*, XLIX (1905-1906) 1907, n° 2, p. 10.

KUWERT. Ces exemplaires sont un peu plus petits que la sous-espèce méridionale *meridionalis* de *marinus* et ne sont pas à séparer autrement. Je remarque que c'était aussi l'opinion de KNISCH car l'un de ces trois exemplaires provient de sa collection et portait outre la mention *Crimeae*, son étiquette de détermination *pallidipennis* CAST.

Ochthebius (Doryochthebius) salinator DE PEYERIMHOFF.

A l'occasion de l'examen de l'édéage de cette espèce, je me suis aperçu que son auteur avait pris la ♀ pour le ♂ (1). C'est la ♀ (non le ♂) qui possède une longue épine prolongeant les angles antérieurs du prothorax, se substituant à la simple dent qui caractérise le ♂ (non la ♀) et les élytres sont légèrement explanés au milieu chez la ♀ seulement. Dans la note que j'ai publiée moi-même (2) ce que j'ai dit du ♂ doit donc se rapporter à la ♀ et vice versa (3).

O. (Doryochthebius) notabilis ROSENHAUER.

Comme chez l'espèce précédente et contrairement à l'opinion exprimée au même endroit (1), les élytres sont bordés chez la ♀ *notabilis* (non chez le ♂) d'une marge étalée, cette marge étant toutefois souvent (4) plus large que chez *salinator*-♀. Dans ma note (l. c. p. 63 et 64) ce que j'ai dit du ♂ se rapporte également à la ♀ et vice versa. A la dissection les exemplaires de Fez et de Le Kef se sont avérés de sexe ♀ tous les deux.

O. (Hymenodes) atriceps et **auropallens** FAIRMAIRE.

Ayant accepté sans la vérifier la constatation inexacte relevée ci-dessus, j'ai à mon tour (par assimilation, les *Doryochthebius* et les *Hymenodes* étant voisins) pris le ♂ de ces espèces pour la ♀ et vice versa. Les deux notes publiées alors (l. c., p. 63) sont à rectifier dans ce sens. Chez les *Hymenodes* comme chez les *Doryochthebius*, un bord élytral explané ou élargi caractérise le sexe ♀ car on ne trouve pas de trace de cet élargissement chez le ♂. Les nombreuses dissections auxquelles j'ai procédé pour m'assurer par l'extraction de l'édéage que j'avais bien réellement affaire à un ♂ ne laissent aucun doute à cet égard.

(1) DE PEYERIMHOFF, *Bull. Soc. Entom. Fr.*, 1924, p. 160.

(2) A. D'ORCHYMONT, *Bull. et Ann. Soc. Entom. Belg.*, LXV, 1925, p. 64.

(3) GRIDELLI, *Boll. Soc. Ent. Ital.*, LXV, 1933, p. 78, a aussi pris la ♀ de *salinator* et de *notabilis* pour le ♂ de chacune de ces espèces.

M. DE PEYERIMHOFF auquel j'avais signalé cette interférence des sexes se déclare d'accord avec moi et me donne toute licence pour rectifier l'erreur.

(4) C'est-à-dire "pas toujours" : il y a des ♀♀ que, sans dissection, on prendrait pour des ♂♂.

Limnebius (s. str.) **Théryi** GUILLEBEAU, 1891.

L. coxalis GUILLEBEAU, 1893.

Cette espèce a été placée par erreur en synonymie de *furcatus* par KNISCH dans son catalogue (JUNK, pars 79, 1924, p. 55) et par GRIDELLI (*Ann. Mus. Civico di Stor. Nat. Genova*, S. 3a, X (L), 1926, p. 468). Voir à ce sujet P. DE PEYERIMHOFF, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXXI, 1912, p. 517, nota. Le *coxalis* GUILLEBEAU, synonyme de *Théryi*, figure encore comme espèce distincte dans le même catalogue, bien que la synonymie soit établie depuis 1912 (l. c.).

GENRE **Epimetopus** LACORDAIRE, 1854.

SCHWARZ E.-A. et BARBER H.-S. (1) ont émis l'opinion que les *Epimetopus* de l'Inde et de Ceylan ne seraient peut-être pas congénériques avec les espèces américaines parce qu'ils offrent, entre autres, un type différent de saillie pronotale antérieure. Parmi les espèces de l'Inde que je connais, *E. flavidulus* SHARP et *asperatus* G.-C. CHAMPION ont ce lobe garni d'un tubercule médian ombiliqué (2), tandis que les espèces américaines représentées dans ma collection, *E. trogoides* SHARP et *thermarum* SCHWARZ et BARBER n'ont à l'avant du pronotum que deux côtes antérieurement convergentes. Or il existe au Brésil (Matto Grosso : Corumba) une espèce, que je décris comme nouvelle ci-après, remarquable par sa taille très petite et ressemblant davantage aux espèces de l'Asie par son pronotum, dont le lobe antérieur est garni au milieu d'un tubercule arrondi et ombiliqué comme chez ces espèces. Cette protubérance est réunie en arrière à deux empattements se dirigeant postérieurement en s'épaississant et en s'écartant. Cette disposition n'est qu'une modification de celle offerte par *flavidulus*; elle ressemble aussi à celle décrite par RÉGIMBART pour *E. Maindroni*, des environs de Madras. Je ne connais pas ce dernier en nature et son auteur ne précise pas si la côte qui vers l'arrière limite le tubercule ombiliqué est simple ou double. En présence de ce qui précède je crois qu'il n'y a pas lieu de subdiviser le genre si caractéristique qui nous occupe; l'autre argument invoqué par les auteurs américains, c'est-à-dire la présence sur les élytres de tubercules plus prononcées et à reflet plus ou moins métallique chez les formes asiatiques, n'est pas de nature non plus à justifier une subdivision. L'étude de ces tubercules montre en effet que leur morphologie est différente suivant les espèces,

(1) *Proc. entom. Soc. of Washington*, XIX, 1917, p. 131.

(2) SHARP l'appelle "median marginate elevation" ce qui est tout aussi exact.

même chez les asiatiques. Ainsi par exemple chez *asperatus* les points des séries primaires, les alternes comme les autres, ont fait place tous et d'une façon égale à de très petits tubercules allongés, très peu élevés ; il y a même trace d'une série juxtasculaire raccourcie, dont les points ont aussi été remplacés par des tubercules. Quant aux interstries ils sont couverts de tubercules disposés sans ordre, encore plus petits, plus arrondis et qui tiennent la place de la ponctuation habituelle. Chez *flavidulus* maintenant, autre espèce indienne, la disposition décrite ci-dessus se retrouve dans les grandes lignes, mais beaucoup plus réduite avec en plus, sur les interstries alternes, une série de quelques très gros tubercules dont on ne trouve de trace chez *asperatus* qu'à l'extrémité du 5^e interstrie et aux environs du calus huméral, sous forme de bosses allongées costiformes et qui sont tuberculées à leur tour (1). Ces bosses sont à n'en pas douter l'équivalent des côtes alternes que montrent les espèces américaines. Chez celles-ci ces côtes sont restées assez généralement entières et elles ne sont pas fractionnées en autant de chapelets d'inégalités. Au reste chez *trogoides* SHARP, du Brésil, la côte suturale et celle du 9^e interstrie se résolvent aussi en tubercules alignés et il y a de-ci de-là dans les interstries des traces, très peu apparentes il est vrai, de très petites protubérances comme chez les espèces de l'Inde.

Epimetopus Lacordairei nov. sp.

Coloration générale (dessus, dessous, appendices y compris les tarses) d'un brun sale uniforme sans reflet métallique aucun, seuls les yeux sont plus obscurs. Le dessus très peu brillant assez mat.

Dessus de la tête rugueux avec antérieurement un enfoncement allongé de chaque côté du milieu. Canthus ne divisant les yeux qu'à moitié.

Lobe pronotal antérieur non entaillé à son extrémité mais minusculement trilobé, surplombant la tête, lorsque celle-ci est étendue, jusque vers le bord antérieur des yeux ; les côtés latéraux du pronotum élargis vers le milieu en une bosse arrondie. La texture du disque est assez compliquée : le côté antérieur du pronotum porte d'abord en arrière un rudiment de carène qui se détache du bord, réuni plus ou moins à un empattement convexe, atteignant le bord postérieur et présentant deux

(1) Il y a donc à distinguer deux sortes de tubercules : ceux qui ne résultent que d'une élévation des interstries alternes à la face supérieure de l'élytre et qui dérivent des côtes alternées ordinaires ; d'autres qui sont liés plus intimement à la structure interne de l'aile antérieure transformée et dont la présence n'est pas liée à des éléments alternants de celle-ci.

maxima d'épaisseur interrompus par un étranglement, l'un vers le milieu du disque, l'autre plus postérieur ; le tubercule ombiliqué antérieur est réuni de même vers l'arrière à deux empattements d'abord divergents puis convergents et confluent, enclosant ainsi une fossette en losange ; ces empattements étranglés de même, présentant donc un maximum d'épaisseur vers le milieu du disque et un autre commun plus postérieur. Le disque paraît ainsi traversé après le milieu par une impression transversale courbée dont la convexité est antérieure et séparant les 9 gibbosités arrondies du pronotum en deux groupes : l'un antérieur composé de 6 unités (les 2 latérales et les 4 discales) placé en courbe parallèle à l'impression, l'autre postérieur de 3 bosses moins convexes et séparées à leur tour par une fossette arrondie assez profonde, de chaque côté de la gibbosité médiane.

Ecusson très petit, à peine visible.

Elytres en ballon, très convexes, s'élargissant en droite ligne jusque vers leur deuxième tiers, arrondies ensuite et ensemble en demi-cercle, le calus huméral très saillant. Ils sont parcourus par dix séries de points très fins et espacés dans le sens transversal, dont les intervalles longitudinaux ont une tendance, surtout sur les côtés, à se transformer en de très petits tubercules allongés. Les interstries alternes (3, 5, 7) sont élevées en côtes arrondies continues. La côte du 5^e interstrie est inexistante en avant : elle ne commence que vers le premier tiers de l'élytre : celle du 7^e interstrie s'unit intimement mais finement au calus huméral, brusquement et beaucoup plus large. L'espace sutural et l'interstrie tout à fait externe (rebord de l'élytre) sont aussi carénés ; quant au 9^e il porte vers le milieu un rudiment de côte en forme de tubercule plus long que large. Les interstries paires sont au contraire très planes. Epipleures très réduites. Faux épipleures assez étroits, prolongés en se rétrécissant environ de moitié jusqu'à l'angle sutural.

Prosternum très large et très enfoui en avant des hanches antérieures. Le métasternum à sculpture très rugueuse, brusquement, aiguë et transversalement déclive devant les hanches postérieures, la partie enfouie du métasternum immédiatement en avant de ces hanches délimitée en avant par une paroi verticale en forme de V très évasé, garni dans l'angle d'une petite fossette transversale et profonde. Pattes fouisseuses très robustes, les fémurs intermédiaires et postérieurs larges, puis fortement amincis avant le genou, leur surface inférieure comme couverte de petits tubercules très écrasés séparés par des sillons très étroits mais bien gravés ; les tibiaux sont également raboteux et les tarses extrêmement courts (longueur sans les ongles : environ 1/3 du tibia res-

pectif). Les hanches antérieures sont contiguës, les intermédiaires et les postérieures très peu espacées. Abdomen enfoui dans la cavité élytrale.

Taille du type :

	Longueur	Largeur
Tête (1)	0,05 mm.	0,32 mm.
Pronotum	0,43	0,45
Elytres	0,73	0,58
Total	1,21 mm.	

Je dédie l'espèce à LACORDAIRE qui a proposé le nom définitif du genre (nec *Ceratoderus* MULSANT, préoccupé par *Ceratoderus* WESTWOOD = Pausside ; nec *Sepidulum* LECONTE, 1874, bien moins ancien).

Ne connaissant pas encore toutes les espèces du genre (il me manque encore *graniger* MULSANT et *costatus* LECONTE du Nouveau Monde, *Maindroni* RÉGIMBART et *bullatus* SHARP de l'Inde), il m'est impossible de préciser les affinités de cette très curieuse espèce. Tout ce qu'on peut en dire actuellement, c'est que parmi les formes à canthus incomplet, elle est intermédiaire entre les espèces américaines et asiatiques.

Cylorygmus nov. gen. (2).

Voici le premier *Rygmomini* chilien, tribu connue jusqu'ici seulement de Nouvelle Zélande et d'Australie ! Malgré son faciès très prononcé d'*Hydrobius*, ce nouveau genre appartient en effet à ce groupe par sa tête non étranglée en avant des yeux et ne découvrant pas l'insertion des antennes ; celles-ci plus longues que les palpes maxillaires, leur 6^e article petit, obconique, n'embrassant pas intimement la base de la massue, cette dernière grande et lâchement articulée, le premier article des tarses intermédiaires et postérieurs plus court que le deuxième.

Ses caractères génériques le rapprochent de *Cylomissus glabratus* BROUN (3) de Nouvelle-Zélande. Il possède en commun avec celui-ci la forme allongée, le labre bien saillant, des antennes de 9 articles de formule 6 + 3, le 2^e article des tarses postérieurs deux fois aussi long

(1) Partie dépassant le pronotum.

(2) Nom sans étymologie classique.

(3) Renseigné par erreur dans le Catalogue KNISCH, 1924, p. 106 et 281, sous *Cylomissus*.

que le 1^{er} et beaucoup plus long que le 3^e, le menton avec une échancrure antérieure arrondie, le pronotum non rétréci en arrière, aussi large ici que la base des élytres, le prosternum très développé en avant des hanches antérieures et non caréné, le 1^{er} arceau ventral non caréné, des tarses de longueur moyenne. Le génotype est le *Cylorygmus lineatopunctatus* GERMAIN, in coll. Ce genre s'oppose à *Cylomissus* comme suit :

Cylomissus

Epipleures des élytres horizontaux le long des épisternes métathoraciques, ceux-ci en voie de soudure avec le métasternum, la suture qui les sépare de ce dernier très étroite.

Faux épipleure ne formant qu'un bourrelet contre l'épipleure pubescent.

Mésosternum offrant une petite bosse au milieu devant les hanches intermédiaires.

Palpes maxillaires à 2^e article très courbé, le 3^e épaissi, le 4^e beaucoup plus court que le 3^e.

Pronotum moins transversal, plus long et plus étroit, à ponctuation de deux forces, plus éparse, le fond plus lisse. Son côté antérieur assez profondément échancré.

Elytres élargis au milieu, ventrus, à séries de points plus forts se détachant beaucoup mieux de la ponctuation foncière plus obsolette, l'aspect général plus lisse. Angles antérieurs très accusés, presque droits, le rebord garni de 4-5 denticules microscopiques immédiatement derrière ces angles.

Cylorygmus

Epipleures très obliques et devenant de plus en plus verticaux en s'amincissant postérieurement le long des épisternes métathoraciques, ceux-ci plus indépendants du métasternum, la suture qui sépare ces pièces plus large.

Faux épipleure glabre beaucoup plus développé et vertical.

Mésosternum sans bosse mais avec une petite crête en  au milieu devant ces hanches.

Plus courts, le 2^e article très peu courbé, le 3^e proportionnellement moins épaissi à l'extrémité, le 4^e à peine plus court que le 3^e.

Plus transversal, plus large et plus court, la ponctuation plus forte, plus dense, égale, l'aspect général, quoique brillant, nullement lisse. Le côté antérieur non échancré.

Les bords latéraux des élytres presque parallèles, les séries de points se détachant beaucoup moins bien de la forte ponctuation foncière, l'aspect général plus ponctué, moins lisse quoique brillant. Angles antérieurs très arrondis, le rebord sans denticules.

Hanches antérieures très étroitement séparées par le pont mésométasternal.

Fémurs postérieurs glabres très rétrécis dans leur dernier tiers jusqu'au genou, les intermédiaires ayant en dessous et à la base une plage de pubescence hydrofuge très dense, n'atteignant pas le bord postérieur, mais se dirigeant en courbe convexe depuis la pointe du trochanter jusque vers le milieu du bord antérieur du fémur. La partie glabre, de même que les fémurs postérieurs, n'a que quelques soies couchées, espacées et très fines.

Tibias postérieurs un peu courbés vers l'extérieur.

Coloration du dessus presque noire, les côtés du pronotum, très largement, et des élytres, moins largement, rougeâtres. La limite entre les deux colorations très nette.

Taille plus petite.

Il se pourrait que certains de ces caractères fussent d'ordre spécifique. J'ai tenu cependant à opposer les deux insectes assez complètement pour marquer que s'ils présentent certaines affinités communes, leur parenté n'est cependant pas très proche. La circonstance qu'ils appartiennent tous deux à la tribu si intéressante des *Rygmomini*, dans laquelle ils occupent une place en tête du groupe est suffisamment suggestive par elle-même. Plusieurs auteurs, notamment BROWN (1) et ENDERLEIN (2), ont insisté sur les relations existant d'une part entre la faune de la Nouvelle Zélande y compris ses îles subantarctiques et celle de l'extrême sud de l'Amérique, d'autre part entre ces îles et l'Australie. La découverte au Chili, ce carrefour des faunes néotropique

(1) *Subantarctic Islands of New Zealand*, 1909, p. 80.

(2) "Die Insekten des Antarkto-Archiplatea Gebietes" in *Kungl. Svenska Vetenskapsakademiens Handlingar*, 48, 1912, n° 3, p. 5.

Encore plus étroitement séparées par un pont tout à fait linéaire.

Fémurs postérieurs non particulièrement rétrécis vers le genou, couverts comme les intermédiaires d'une vestiture de soies dorées et couchées plus longues; les intermédiaires n'ont pas de plage pubescente hydrofuge proprement dite, mais leur côté antérieur est plus densément sétifère depuis la base jusqu'au delà de leur deuxième tiers.

Droits.

D'un brun de poix très obscur, les bords du pronotum très étroitement rougeâtres par transparence, sans limite bien définie.

Plus grande.

et subantarctique, d'un *Rygmomine* en est un nouvel exemple. Il faut regretter à ce propos qu'il n'ait jamais été rapporté de *Palpicornes* des îles Falkland, de la Terre de Feu (1) et du Sud de la Patagonie.

C. lineatopunctatus nov. sp.

Forme allongée, un peu élargie au milieu des élytres, assez convexe dans le sens transversal, le dessus (tête, pronotum, élytres) sans pores sétigères plus grands, couvert d'une ponctuation modérément fine et très dense, les intervalles brillants et sans chagrin, guère plus larges que les points. Yeux assez petits.

Pronotum régulièrement convexe dans le sens transversal, très finement rebordé tout autour avec les angles antérieurs et postérieurs très arrondis.

Ecusson avec quelques points plus petits et plus épars que sur le pronotum et les élytres.

Elytres arrondis ensemble et largement à l'extrémité, finement rebordés tout autour, couverts de dix séries de points très superficiels nulle part striiformes si ce n'est la série suturale, étroitement, dans sa seconde moitié. Les cinq séries internes sont présentes à la base, les cinq externes raccourcies ici, la 10^e inexistante aussi dans la seconde moitié des élytres, les 9^e et 10^e moins régulières.

Dessous rougeâtre. Les sutures gulaire largement séparées. Méta-sternum densément pubescent sauf au milieu sur un espace mal défini devant les hanches postérieures. Episternes métathoraciques très larges. Tibias arrondis sans sillons ou crêtes longitudinales prononcés, garnis de petites épines raides assez espacées; les antérieurs avec deux forts éperons terminaux assez courbés, l'externe un peu plus grand; les postérieurs plus longs que leur tibia. Tarses antérieurs à articles 2 à 4 très courts, égaux. Les ongles de tous les tarses non dentés. Les arceaux ventraux, au nombre de cinq, sont tous et entièrement pubescents, non différenciés, le 5^e finement rebordé à l'extrémité sans échancrure médiane.

Type: Musée de Hambourg, Chile: Quillota, XI-1896, *lineatopunctatus* P. GERM. in coll. (genre non indiqué, probablement *Hydrobius* dans l'esprit de GERMAIN), 4,6 × 2,4 mm. (tête en extension).

Rygmostralia nov. gen. (2).

Ce *Sphaeridiinae* très aberrant appartient également à la tribu des

(1) BRUCH, en 1915, a cependant cité un *Enochrus* (*Philhydrus*) chilien de la Terre de Feu, mais il s'agit d'un genre sans valeur zoogéographique, cosmopolite.

(2) Nom sans étymologie classique.

Rygmomini pour les mêmes raisons : tête non étranglée en avant des yeux ne découvrant pas l'insertion des antennes ; celles-ci plus longues que les palpes maxillaires, leur 6^e article très petit, obconique, n'embrassant pas intimement la base de la massue, cette dernière très grande et lâchement articulée ; le 1^{er} article de tous les tarses beaucoup plus court que le 2^e.

Ses caractères génériques sont : labre complètement caché par le rebord du chaperon ; mandibules petites, très rapprochées de l'axe du corps ; antennes de 9 articles (6 + 3) ; 2^e article des tarses postérieurs deux fois aussi long que le 1^{er} ; pro- et mésostitum, 1^{er} arceau ventral non carénés ; épisternes métathoraciques larges, non soudés ; processus métasternal antérieur très étroit entre les hanches intermédiaires, celles-ci presque contiguës ; tarses allongés ; élytres sans trace de séries de points ou de stries, avec seulement une strie suturale raccourcie en avant ; tibias antérieurs avec l'éperon externe très fort, courbé ; coloration d'un brun obscur.

Génotype : *R. brunnea* n. sp.

Ce genre diffère de *Rygmodes*, *Saphydrus* et *Pseudohydrobius* par son faciès très aphodiiforme ; du premier, du second et en partie du troisième, par l'absence de séries de points sur les élytres (*Pseudohydrobius flavus* LEA n'a que de vagues traces de séries, très peu distinctes) ; de *Rygmodes* en outre par l'absence de lobe denté à la base des ongles des tarses ; enfin de *Pseudohydrobius* par sa coloration générale nullement claire, mais d'un brun très obscur.

R. brunnea n. sp. (fig. 7).

Forme allongée, très convexe dans le sens transversal.

Tête à chaperon très développé, formant un pli oblique devant les yeux, ceux-ci entamés par le bord mais sans former de canthus, le bord antérieur un peu relevé en courbe légèrement rentrante au milieu. Disque brillant avec une ponctuation assez fine et pas très dense entre les yeux, plus serrée antérieurement. Yeux assez convexes comparés à ceux de *Cylorygmus*. Labre très petit, jaunâtre, invisible de dessus. Mandibules très petites, très rapprochées de l'axe du corps, débordant un peu le chaperon dans le paratype. Palpes maxillaires courts atteignant, étendues, environ le 6^e article des antennes, les trois derniers articles subégaux, le 2^e un peu plus épais vers l'extrémité. Palpes labiaux grêles, les deux derniers articles subégaux, le 2^e avec quelques soies microscopiques à l'extrémité.

Pronotum lunulé aussi large postérieurement que la base des élytres,

très rétréci et subcurvilinéairement vers l'avant, finement rebordé tout autour, ses angles antérieurs arrondis, les postérieurs pas très accusés. Le disque, légèrement relevé vers les bords latéraux, un peu plus large vers les angles postérieurs, est autrement régulièrement convexe, brillant et sans chagrin, couvert d'une ponctuation comparable comme force à celle de l'arrière de la tête, assez espacée. Pas de pores sétigères plus grands que les points.

Elytres allongés finement rebordés tout autour ; suture ni rebordée, ni saillante ; les bords indistinctement relevés vers l'angle sutural, assez déclives latéralement, moins postérieurement ; une strie suturale très étroite et assez profonde postérieurement, se perdant complètement avant le tiers antérieur. Interstrie sutural assez plan, même postérieurement. Ponctuation disposée sans ordre de même densité environ que sur le pronotum, mais plus forte. Epipleures (pubescents) très développés, sous l'épaule ; pseudépipleures (glabres) verticaux, même sous l'épaule.

Menton très petit, carré, son bord antérieur un peu sinué au milieu, sa surface assez rugueusement sculptée. Prosternum très développé au devant des hanches antérieures, très plan, sans carène, à mentonnière antérieure très étroite. Mésostitum sans carène ni gibbosité. Métasternum simplement convexe, sans particularités de structure au milieu, entièrement et éparsément pubescent sauf au milieu immédiatement devant les hanches postérieures où la pubescence est diminuée sans former de véritable plaque lisse. Cinq arceaux ventraux entièrement pubescents, le dernier rebordé tout autour à l'extrémité, mais sans échancrure. Hanches antérieures saillantes et coniques, tous les fémurs entièrement couverts en dessous et jusqu'au genou d'une pubescence assez longue et lâche, éparsément ponctués dans le fond. Tibias très spinuleux et rayés de sillons longitudinaux, les antérieurs avec deux éperons terminaux recourbés, l'externe presque double de l'autre. Tarses allongés, seulement un peu plus courts que leur tibia, de cinq articles, feutrés de poils dorés en dessous ; ongles égaux, ni lobés, ni dentés.

Type : Musée de Hambourg, Sidney, n° 13088 ; taille (exemplaire en extension, fig. 7) ; 5,25 × 2,7 mm. Un paratype dans ma collection, Nouvelle Galles du Sud : rivière Richmond, de taille plus petite (4,75 × 2,35 mm.) et pas tout à fait intact. Sexe non déterminé ; il se pourrait cependant que les deux exemplaires vus fussent de sexes différents. La ponctuation du dessus paraît un peu plus serrée chez le type.

Sphaeridium FABRICIUS.

En 1903, RÉGIMBART mentionnait *S. dimidiatum* GORY entre autres de Sumatra, de Mahé (Côte de Malabar), des Nilghiris : Coonoor, des Indes (1). Je ne cite des deux travaux cités en note que les provenances dont je possède des exemplaires déterminés et étiquetés *dimidiatum* par cet auteur : les mentions dont il s'agit reposent sur ces exemplaires. J'ai établi précédemment que les captures de Sumatra (Palembang) appartenaient à *S. seriolum* m. (2) et l'un des spécimens de Mahé est devenu le type de *S. Severini* m. (3). J'avais conservé le nom *dimidiatum* aux exemplaires restants, ceux-ci se caractérisant surtout par l'absence de séries de points sur les élytres et par le rebord du pronotum brusquement sinué et aminci à l'angle postérieur (4). Je ne possédais pas alors d'individus de Java, d'où *dimidiatum* a été décrit. Or, en étudiant ceux que je viens enfin de recevoir de cette île, je me suis aperçu que dans ce reliquat de sujets déterminés par l'auteur français, il y avait encore deux espèces confondues ! Les édéages présentent deux formes entièrement différentes, déjà observées par moi précédemment (5), mais mal interprétées, la détermination des exemplaires disséqués ayant été influencée par une partie des matériaux de comparaison de RÉGIMBART erronément identifiés. Dans la collection KNISCH, les deux espèces sont aussi confondues.

L'une de celle-ci, représentée à Java, est le véritable *dimidiatum* de GORY et de CASTELNAU. Chez elle le rebord du pronotum est très courtement sinué et aminci à l'angle postérieur et les hanches antérieures, le milieu du pro- et du mésostitum sont simplement soyeux, sans fortes épines ; je l'ai prise en 1927 (6) pour une variété de *S. Cameroni* m. décrit en 1926 (7), alors que c'est l'inverse. L'autre espèce, non connue de Java, que jusqu'ici j'avais prise pour *dimidiatum* à la suite des circonstances rappelées plus haut, est en réalité inédite : je propose de l'appeler *discolor* (8). Le rebord du pronotum est ici lon-

(1) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXII, 1903, p. 64 et 338.

(2) *Suppl. Entom.*, II, 1913, p. 12 et 14 ; *Lingnan Sc. Journ.*, VII, 1931, p. 409-410.

(3) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXXVIII, 1919, p. 116, fig. 7 ; *Treubia*, III, 3-4, 1923, p. 418.

(4) *Suppl. Entom.*, II, 1913, p. 13 et 15.

(5) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, vol. 66, 1926, p. 203.

(6) *Journ. of the Federated Malay States Museums*, XIII, 1927, p. 248.

(7) *I. c.*, vol. 66, 1926, p. 202 à 204.

(8) Il y a donc lieu dans les deux travaux rappelés dans les notes (5) et (6) de remplacer partout le nom de *dimidiatum* par celui de *discolor*.

guement sinué à l'angle postérieur et les hanches antérieures, le pro- et le mésostitum portent comme à l'ordinaire, au lieu de fins et longs poils soyeux, des épines très acérées au bout et épaisses à la base. Pour rétablir la nomenclature exacte de ces espèces, je fais précéder de la bibliographie complète chacune des notes que je leur consacre.

S. dimidiatum GORY, 1834, 1842 ; CASTELNAU, 1840.

GORY, in GUÉRIN MÉNEVILLE, *Iconographie du Règne Anim. de G. Cuvier, Insectes*, pl. 20, fig. 15 (nov. 1834), p. 73 (1842) [Java]. LAPORTE DE CASTELNEAU, *Hist. nat. Anim. artic.*, vol. 2, p. 60 (1840) [Java]. RÉGIMBART, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXII, 1903, p. 64 et 338, ex p. [sans description, Java, Inde ; les autres provenances visent *discolor* ou d'autres espèces]. A. D'ORCHYMONT, *Suppl. Ent.*, II, 1913, p. 13, ex p. [Java, Inde ; les autres provenances visent *discolor*, etc.] ; *Ann. Soc. Ent. Belg.*, vol. 60, 1920, p. 19, var. color. [Inde]. KNISCH., *Arch. für Naturg.* (1919), 1921, p. 78 ex p. [sans description, Ceylan, Madras ; les autres provenances visent *discolor*, etc.].

Synonyme : *S. Cameroni* var. A. D'ORCHYMONT, *Journ. Fed. Mal. Stat. Museums*, XIII, 1927, p. 248 [F. M. S. : Seremban].

Var. color. *S. Cameroni* A. D'ORCHYMONT, *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, vol. 66, 1926, p. 202 [Inde] ; *Journ. Fed. Mal. Stat. Museums*, XIII, 1927, p. 248.

Matériel. — A. Espèce typique. Java, 1 ♂ ♀ (ex. coll. LEMOULT), Java, Slawi Tegal, 1909, 1 ♂ ♀ (VALCK LUCASSEN) ; Inde, Nilghiris : Coonoor, 15-30-VII-1901, 1500-2000 m., 1 ♂ ♀ (M. MAINDRON, *S. dimidiatum*, RÉGIMB. det.) ; Côte de Malabar : Mahé, juillet 1901, 1 ♂ 3 ♀ (M. MAINDRON, *S. dimidiatum*, RÉGIMB. det.) ; Ceylan : Kandy, 2 ♀ (*S. dimidiatum*, KNISCH det.) ; Madras, 2 ♀ (*S. dimidiatum*, KNISCH det.) ; Rajmahal, 1 ♀ (*S. dimidiatum*, KNISCH det.) ; Siam, 1 ♀.

B. Var. *Cameroni* m. (paratypes) : Dehra Dun, 12-I-22, VII-1924, 2 ♂ 1 ♀.

Observations. — L'interprétation de *dimidiatum* GORY n'était à vrai dire possible qu'au vu d'exemplaires de Java. En effet, rien dans les sommaires descriptions originales de GORY et de CASTELNEAU ne pouvait faire supposer que cette espèce se distinguait par d'importants caractères constatés, avant son identification certaine, seulement sur des *Sphaeridium* du continent indien. D'après les dites diagnoses et d'après la figure publiée en 1834, l'exemplaire de GORY, long de 4,3 mm., possédait un écusson étroit et allongé, l'extrémité des élytres était

largement et les côtés du corselet étroitement jaunes. Le dessus, très finement ponctué était sans séries de points plus gros, du moins il n'en est pas parlé. Ces caractères se retrouvent sur les quatre spécimens de Java que je possède maintenant. *S. discolor* répond, il est vrai, aussi à cette description, sauf cependant pour l'écusson qui est un peu plus large et plus elliptique. A défaut de l'exemplaire-type probablement perdu, déjà endommagé dans tous les cas en 1840 au temps de CASTELNAU, on peut sans crainte de se tromper considérer les individus javanais dont j'ai parlé, comme représentatifs de l'espèce. La morphologie de celle-ci est décrite dans la diagnose que j'ai donnée de *S. Cameroni*, qui n'est qu'une variété presque entièrement noire du *dimidiatum* vrai. Le soi-disant *dimidiatum* nommé plusieurs fois dans cette diagnose est en réalité le *discolor* dont il s'agit dans la note qui suit.

***S. discolor* nov. sp.**

S. dimidiatum RÉGIMBART, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXII, 1903, p. 64 et 338, ex p. [sans description, Nilghiris : Coonoor, Inde ; les autres provenances visent *dimidiatum* GORY ou d'autres espèces ; nec GORY]. A. D'ORCHYMONT, *Suppl. Entom.*, II, 1913, p. 13, ex p., pl. 1, fig. 9. [Formose, Inde, Philippines : Luzon ; les autres provenances visent *dimidiatum* GORY, etc.]. KNISCH, *Archiv für Naturg.* (1919), 1921, p. 78, ex p. [sans description, Luzon, Formose ; les autres provenances visent *dimidiatum* GORY, etc.]. A. D'ORCHYMONT, *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, vol. 66, 1926, p. 202 et 203 ; *Philipp. Journ. of Science*, 30, 1926, p. 369 [sans description, Philippines] ; *Journ. Feder. Mal. States Museums*, XIII, 1927, p. 248.

Matériel. — A Espèce typique. Type : Inde, Nilghiris, Coonoor, 15-30 juillet 1901, 1500-2000 m., ♂ (M. MAINDRON, *dimidiatum*, RÉGIMB. det.), 6 × 3,7 mm. Paratypes : comme le type, même détermination, 1 ♂ ♀ ; Nilghiri Hills, 2 ♀ (*dimidiatum*, RÉGIMB., det.) ; Patria ? (*dimidiatum*, STAUD. leg.) ; Madura, Shempaganur, 1 ♂ ; Calcutta, 2 ♀ ; Dehra Dun, 12-I-23, 1 ♂ ; Formose, Anping, 22-VII (H. SAUTER), 2 ♂ 5 ♀, Tainan, VII-1909 (H. SAUTER), 1 ♀ ; Philippines et Luzon (O. KOEHLIN), 1 ♂ ♀ ; Australie : Darwin (N. T., G. F. HILL), 1 ♂, Madras 1 ♀ (Musée de Hambourg).

B. Var. noire : Inde, Rajmahal, 1 ♂ ♀ (*dimidiatum*, KNISCH det.) ; Berhampur (Ex ATKINSON coll.), 1 ♂ ; Coromandel, Genji, 25 août-15 sept. 1901 (M. MAINDRON, *dimidiatum*, RÉGIMB. det.), 1 ♀ ; Dehra Dun, 16 octobre 21 et 6-I-22, 2 ♀.

Il suffira d'opposer les deux espèces confondues jusqu'ici, comme suit. Les tibias postérieurs ont au milieu de leur face inférieure une série composée ordinairement de deux épines.

***S. dimidiatum* GORY**

Sinus du rebord du pronotum contre l'angle postérieur très court. Écusson très étroit et allongé.

Courbe latérale des élytres, vus de côté, peu relevée depuis le milieu jusqu'à l'angle sutural arrondi ; l'élytre pris isolément plus atténué à l'extrémité, ses bords interne et externe formant par leur rencontre un angle plus aigu.

Strie suturale presque interrompue autour de l'angle sutural.

Hanches antérieures indistinctement spinuleuses, couvertes par contre d'une dense pubescence soyeuse.

Épines du milieu du pro- et du mésostitum remplacées aussi par quelques longs poils soyeux.

♂ : ongle épaissi des tarses antérieurs plus grêle, terminé en très fine épine acérée.

Edéage (fig. 4) : lobe médian dépassant plus longuement les paramères, de forme cylindrique un peu épaissie vers la base, s'élargissant et s'aplatissant ensuite distalement, atténué en pointe retroussée vers le bas, à l'extrémité.

♀ : bord externe des élytres, vers l'angle sutural, sans l'épaississement de *Severini*, seulement un peu convexe ou anguleux.

Taille : 4,3-6 mm.

***S. discolor* nov. sp.**

Ce sinus distinctement et environ deux fois aussi long.

Un peu plus large, plus elliptique.

Cette courbe se relève distinctement depuis le milieu et vers l'arrière jusqu'à l'angle sutural également arrondi ; l'élytre plus large à l'extrémité, ses bords interne et externe formant un angle plus ouvert, plus droit.

Plus distinctement continuée autour de cet angle.

La pubescence fait défaut : elle est remplacée par des épines très robustes acérées au bout, épaissies à la base.

Pro- et mésostitum épineux au milieu comme les hanches antérieures.

♂ : cet ongle est plus robuste, plus épaissi, mais n'est pas terminé en épine.

Edéage (fig. 5) : lobe médian très aplati, très uniformément large sur toute sa longueur, très largement tronqué, nullement atténué, ni retroussé, à l'extrémité.

♀ : bord postéro-latéral des élytres entièrement plan.

5,5-6,7 mm.

Comme chez *dimidiatum* GORY, les élytres ont une tendance à devenir presque complètement noirs. Il ne reste finalement qu'une étroite bande jaune bordant la moitié postérieure du bord latéral et la suture, par continuation, sur un peu plus de son tiers postérieur. De chaque côté de cette dernière et avant l'extrémité, il subsiste quelque fois 1 ou 2 petites taches jaunes allongées de grandeur inégale, encore réunies entre elles et à la bande suturale, ou complètement séparées par du noir.

S. 5-maculatum FABRICIUS.

Chez certains exemplaires les cinq taches noires des élytres se fusionnent complètement jusqu'à ne laisser de jaune rougeâtre que les bords latéraux et la suture en arrière. Souvent les séries de points plus gros mais d'ordinaire peu marqués, sont alors beaucoup mieux imprimées et composées de points plus gros et plus profonds, surtout chez les femelles. De pareils exemplaires ne sont pas à séparer de la forme typique car des transitions se trouvent.

Cercyon (Ercycon) aphodioides nov. sp.

Type : South African Museum, Cape-Town, 6.86. Paratypes : même provenance, même date (même Musée et ma coll.) ; aussi Natal (Musée de Dresde et ma coll.).

Cette espèce ressemble à *maritimus* KNISCH mais le brillant du dessus plus accusé et la sculpture du dessus plus réduite l'en distinguent immédiatement. La coloration est tout aussi variable de même d'ailleurs que chez *litoralis* GYLLENHAL. Lorsque la tête et le pronotum sont très obscurs, presque noirs, à peine liserés de brun, et lorsque les élytres sont très rougeâtres, la nouvelle espèce rappelle étonnamment certains *Aphodius*. Les élytres sont traversés un peu avant et un peu après le milieu de deux bandes obliques plus obscures dont l'extension est très variable et constituées sur les interstries par des taches noires très irrégulières et plus ou moins allongées. Ces deux bandes peuvent se réduire jusqu'à disparaître ou prendre une extension telle que les élytres paraissent obscurs et tachés de clair.

Taille : 3,4-3,6 mm. × 1,85-2 mm.

Les trois espèces du sous-genre *Ercycon* connues jusqu'ici se différencient comme suit :

1. Angles postérieurs du pronotum indiqués quoique très obtus. Préfront sans enfoncement médian immédiatement derrière le bord antérieur. Celui-ci vu de dessus indistinctement sinué. Ponctuation du

dessus (tête, pronotum, interstries) intermédiaire comme densité entre *maritimus* et *aphodioides*. Les séries élytrales plus striiformes vers l'arrière que chez le premier, mais moins que chez le second. Taille plus petite (2,5-3 mm.). *litoralis* GYLH.

1. Angles postérieurs du pronotum beaucoup plus arrondis et encore plus obtus. Taille plus grande.
2. Préfront sans impression médiane immédiatement derrière le bord antérieur. Celui-ci vu de dessus indistinctement sinué. Ponctuation du dessus beaucoup plus dense et aussi moins fine. Les séries élytrales peu profondément striiformes surtout avant le milieu. Plus grand (3,7-4 mm.). *maritimus* KNISCH.
- 2'. Préfront avec une impression médiane immédiatement derrière le rebord antérieur, le bord vu de dessus distinctement et plus profondément sinué. Ponctuation du dessus (tête, élytres, interstries) beaucoup plus fine, les intervalles des points fort brillants. Séries élytrales dès avant le milieu beaucoup plus profondément et plus étroitement striiformes, les interstries distinctement plus convexes. Plus petit (3,4-3,6 mm.). *aphodioides* nov. sp.

Cercyon haemorrhoidalis erythropterus MULSANT, 1844.

Hydrophilus obscurus FABRICIUS, 1792 (nec O. MÜLLER, 1776).

L'*Hydrophilus obscurus* F. décrit dans *Ent. Syst.*, I, 1792, p. 185, n° 18 et reproduit dans *Syst. Eleuth.*, I, 1801, p. 253, n° 21 et dans HERBST, *Naturs. Ins. Käf.*, VII, 1797, p. 317, a disparu des catalogues. Les deux ex-typis de la collection FABRICIUS (Kiel) que j'ai vus appartiennent à la variété *erythropterus* de *Cercyon haemorrhoidalis*. *Hydrophilus obscurus* F. homonyme d'*Hydrophilus obscurus* O. MÜLL. n'est qu'une dénomination mort-née ne pouvant être ramenée à la vie, même dans ce cas-ci après transfert de l'espèce dans un autre genre (*Cercyon*). Ce nom doit passer au rang de simple synonyme (art. 36, R. I. N. Z.).

Pelosoma brunneum KIRSCH et *collare* SHARP.

Ainsi que je le soupçonnais (v. *Treubia*, VII, 1926, p. 132, nota), ces deux espèces sont entièrement différentes. J'ai vu un ex-typis du premier (étudié par KNISCH) et un paratype de *collare*. *P. brunneum* est plus petit, plus allongé ("ovale", KIRSCH), en ogive en arrière avec sur les élytres des stries très fines, mais bien imprimées, dont les points

inscrits sont peu apparents et ne débordent pas la strie, ces stries distinctement très rapprochées et un peu plus profondes en arrière ; tandis que l'espèce de SHARP est plus largement et plus courtement ovale ("late ovale", SHARP), arrondie en arrière, plus convexe, avec des stries beaucoup plus fines consistant, comme l'auteur le disait dans sa diagnose, en séries de points peu débordants, plus visibles et plus espacés, réunis longitudinalement l'un à l'autre par une ligne imprimée extrêmement fine. Ces séries sont plus écartées aussi dans le sens transversal et nullement enfoncées en stries plus profondes et rapprochées en arrière.

C'est donc à tort que KNISCH (1), qui n'a pas eu l'occasion de comparer un *collare* typique, a pu croire à l'identité des deux formes.

GENRE *Anacaena* THOMSON, 1859, s. lat.

Crenitulus WINTERS, 1926 (2).

Le genre *Anacaena* est ordinairement différencié de *Paracymus* par la présence d'une plage de dense pubescence à la base des fémurs postérieurs, par l'article basal des tarsi intermédiaires et postérieurs très court, l'allongement correspondant du 2^e article des mêmes tarsi, les postérieurs pas plus longs que leur tibia. Ces caractères sont assez tranchés lorsqu'il s'agit d'espèces de l'Ancien Monde, sauf que chez *A. minima* SHARP de Ceylan la pubescence des fémurs est déjà en voie de réduction et n'existe qu'obliquement le long du bord antérieur du fémur postérieur (3). Chez les formes américaines (Nord et Sud), on constate des modifications graduelles des caractères énumérés ci-dessus qui rendent l'attribution de certaines espèces soit au genre *Anacaena*, soit au genre *Paracymus*, très embarrassante.

La longueur relative des articles des tarsi est décevante dans plusieurs cas et la pubescence des fémurs postérieurs — en plage oblique très étendue depuis l'extrémité du trochanter jusqu'à un certain point du bord antérieur chez les formes européennes — se réduit par transitions successives et presque jusqu'à disparition chez plusieurs formes du Nouveau Monde, en passant par des étapes comparables à celles d'*A. minima*. Ne connaissant qu'une seule de ces formes extrêmes d'*Anacaena*, le *Limnebius suturalis* LEC. (= *Creniphilus* G. H.

(1) *Arch. für Naturg.*, 88, 1922, Abteil. A., 5. Heft, 1922, p. 102.

(2) *Pan. Pacific. Entom.*, III, 1926, p. 50-54.

(3) Il en est de même chez *Anacaena mista* et *modesta* m. dont les diagnoses ont paru dans *Archiv f. Hydrobiologie*, 1932. Suppl.-Bd. IX. "Tropische Binnengewässer, Band II", p. 683 et 685. Ces espèces sont de Java et de Sumatra.

HORN [1]), des États-Unis, WINTERS a proposé pour elle un genre nouveau *Crenitulus* qui ne me paraît pas justifié.

En effet, les caractères généraux assignés à ce genre sont propres aussi à *Anacaena*. Quant à la forme particulièrement atténuée, en coin, de *suturalis*, qui semble avoir été surtout envisagée, elle n'est pas d'ordre générique : il existe en Amérique du Sud des formes appartenant à n'en pas douter au même groupe d'espèces et dont les élytres ne sont pas particulièrement rétrécis vers l'arrière. Les fémurs postérieurs de *suturalis* ne sont pas dépourvus de pubescence comme G. H. HORN le croyait (2) : cette pubescence est présente le long du bord antérieur du fémur comme chez les autres espèces sud-américaines auxquelles il a été fait allusion ci-dessus, mais très étroitement.

Ces espèces ont assez généralement, comme *suturalis* d'ailleurs, des tarsi postérieurs un peu plus longs que leur tibia, mais ce caractère ne peut à lui seul justifier leur éloignement d'*Anacaena*. Au reste, WINTERS n'a comparé son *Crenitulus* qu'à *Crenitis* et à *Paracymus*.

Les espèces passées en revue ci-après ont donc, de même que *suturalis*, des fémurs postérieurs pubescents sur une étroite bande le long de leur bord antérieur, les antennes sont 9-articulées, les tarsi postérieurs sont longs et grêles et leur 1^{er} article est plutôt très court, le 2^e plus de deux fois aussi long. Pour voir ceci, il importe toutefois d'observer le tarse par le dessus, car vu de dessous le 1^{er} article paraît beaucoup plus long à cause de l'insertion très oblique à son extrémité du 2^e article. Chez ces formes, le pronotum est très lisse avec seulement quelques points épars plus ou moins obsolètes et irrégulièrement distribués, leurs bords latéraux sont pour le moins plus ou moins testacés. Elles ont un air de famille qui les apparente à *Anacaena Moreirai* m. du Brésil et *Pescheti* m. de Bolivie. Ce qui précède s'applique aussi à *Anacaena cordobana* KNISCH. d'Argentine. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de séparer ces formes génériquement d'*Anacaena*.

Je laisse parmi les *Paracymus* le *P. obliquus* m. de Bolivie dont le pronotum est beaucoup plus densément et plus fortement ponctué, dont les tarsi postérieurs plus courts comprennent un article basal plus long, un 2^e article plus court ; cela malgré la présence d'un peu de pubes-

(1) *Trans. Amer. Ent. Soc.*, XVII, 1890, p. 272.

(2) I. c. G.-H. HORN s'étonne là que LECONTE ait pu décrire *suturalis* comme ayant des élytres "parce subtiliter pubescentibus", insecte qu'il a trouvé si lisse que même la ponctuation est indistincte. Eh bien ! la pubescence mentionnée par LECONTE existe, couchée, sur l'exemplaire que je possède (Castalia, Erie County, Ohio). Il suffit d'employer un grossissement suffisamment fort.

cence le long de la marge antérieure des fémurs postérieurs et l'absence de coloration métallique sur le dessus.

A. solstitialis KIRSCH, 1873 (*Hydrobius*).

L'*Hydrobius solstitialis* KIRSCH du Pérou (Pozuzu) dont j'ai pu étudier un ex-typis (Musée de Dresde, taille $2,16 \times 1,04$ mm.) a le prostium lisse et non caréné; le mésostium est garni d'un tubercule, à peine saillant, juste devant l'espace séparant les hanches intermédiaires; les fémurs intermédiaires sont pubescents en dessous jusque vers leur extrémité, les postérieurs étroitement seulement le long de leur bord antérieur. Quant aux tarsi postérieurs, ils sont aussi longs que leur tibia; leur 1^{er} article (vu de dessus) est très court, presque entièrement caché par les épines terminales du tibia, le 2^e article plus de deux fois aussi long que le 1^{er}. J'en possède un exemplaire du Mexique, Tabaco, très immature et en très mauvais état. Il a les élytres un peu plus courts et moins longuement atténués en arrière et le menton est lisse et brillant avec quelques gros points épars. Ceci n'a pu être examiné chez l'ex-typis, caduque aussi et privé de ses palpes maxillaires, car le menton était couvert d'un enduit masquant sa surface et qui n'aurait pu être enlevé sans compromettre la conservation de l'exemplaire. A remarquer que KIRSCH comparait *solstitialis* à *Hydrobius ovatus* REICHE qui est une *Anacaena*. La coloration est d'un testacé assez clair sur les élytres, d'un brun assez obscur sur le disque du pronotum, la tête étant obscure.

A. punctata KIRSCH, 1873 (*Hydrobius*).

L'*Hydrobius punctatus* KIRSCH, également de Pozuzu (ex-typis vu, Musée de Dresde, taille $1,77 \times 0,93$ mm.) a comme le précédent des antennes de 9 articles, les articles 3 à 5 étant très difficiles à dénombrer. Le menton n'est pas excavé en avant, il est assez brillant avec quelques points et de fines stries. Le prostium n'est pas caréné, tout au plus indistinctement tectiforme en arrière, entre les hanches antérieures. Le mésostium est inerme, sans tubercule devant les hanches intermédiaires; tout au plus y décèle-t-on avec difficulté la trace d'une petite ride transversale. Vu de dessus, le 1^{er} article des tarsi postérieurs est très court, le 2^e plus de deux fois aussi long (vu de dessous il est seulement un peu plus long que le 1^{er}). Les fémurs postérieurs sont assez densément et étroitement pubescents le long de leur bord antérieur jusqu'au delà du 2^e tiers et contre le trochanter il y a aussi quelques soies moins denses. Cette espèce est remarquable par sa sculpture élytrale composée de points fort gros et pas très denses, alternativement et vaguement

rangés en séries longitudinales, les points qui se trouvent entre ces vagues séries un peu moins gros, sauf en arrière où tous les points s'embrouillent davantage en s'égalisant. La coloration est d'un brun assez clair sur le disque du pronotum et sur les élytres, la tête étant obscure. Plus petite et plus convexe dans le sens transversal que la précédente, ce qui la fait paraître plus étroite.

A. debilis SHARP, 1882 (*Hydrobius-Paracymus*).

L'*Hydrobius (Paracymus) debilis* SHARP du Mexique, de l'Amérique centrale et aussi — je crois — méridionale appartient à *Anacaena* et est voisin de *suturalis* LEC. Les antennes sont 9- articulées et les fémurs postérieurs sont étroitement pubescents le long de leur bord antérieur. Les tarsi — surtout les postérieurs — sont très grêles et leur 1^{er} article est très court, le 2^e allongé en conséquence. Le pronotum est très lisse avec seulement quelques points épars. La coloration de cette espèce est très obscure, plus ou moins bordée de jaunâtre tout autour.

A. attenuata m., 1921 (*Paracymus*).

Comme les précédentes espèces et pour les mêmes raisons énumérées ci-dessus, je crois cette espèce mieux placée parmi les *Anacaena*. Dans la description je l'avais comparée à *debilis*; celle-ci étant attribuée maintenant à cette dernière coupe, le *Paracymus attenuatus* doit la suivre.

Laccobius (s. str.) **gracilis** MOTSCHULSKY, 1855.

L. sublaevis J. SAHLBERG, 1900 (1).

L. orientalis KNISCH, 1924 (2).

J'ai examiné un exemplaire typique de *sublaevis* de Tokmak sur le fleuve Tschu (Musée d'Helsingfors) et des paratypes de l'*orientalis* du Kumaon de la coll. KNISCH. Tous deux appartiennent spécifiquement à *gracilis* décrit originairement d'Asie mineure. Le premier est un sujet à ponctuation de la tête et du pronotum très fine et séries de pores sétigères des élytres assez accusées. Ces détails, sur lesquelles SAHLBERG insiste, de même que la taille plus grande, ne constituent pas un criterium suffisant pour séparer *sublaevis*. En effet *gracilis* est très variable à ces points de vue; cette variabilité m'a été bien démontrée par une série d'Aulie Ata (Syr Darja), déterminée correctement comme

(1) *Overs. Finsk. Vet. Soc. Förh.*, 42, 1900, p. 189.

(2) *Wien. Ent. Zeit.*, 41, 1924, p. 33-34.

gracilis par KNISCH, et dont certains exemplaires sont comparables à *sublaevis*. L'auteur viennois a comparé son *orientalis* à *L. bipunctatus* auct. (= *albipes* KUWERT) avec lequel elle n'a rien à voir et il ne s'est pas aperçu que les séries de points enfoncés de la face supérieure des élytres étaient alternativement moins fournies et moins régulières. En réalité les séries régulières sont les primaires et les irrégulières sont constituées par la ponctuation des interstries. Les quelque 20 rangées noires de points fins auxquelles il est fait allusion dans la diagnose appartiennent à la face inférieure des élytres ; ce ne sont que les séries de petites taches punctiformes obscures qu'on voit par transparence.

L. (s. str.) pallidissimus REITTER.

Cette espèce est décrite comme ayant le pronotum immaculé, de coloration jaune claire uniforme. Le Musée d'Helsingfors m'en a communiqué un exemplaire marqué Transcaspia (Abnger) qui présente au milieu du disque deux petites taches obscures allongées et géminées, légèrement convergentes vers l'arrière.

Helochares ellipticus RÉGIMBART, 1907 (nec *Hydrophilus ellipticus* F., 1801).

RÉGIMBART dans *Ann. Mus. Civ. Genova*, s. 3, vol. 3 (43), p. 47 (1907) a rapporté avec doute un gros *Helochares* très répandu en Afrique occidentale à l'*Hydrophilus ellipticus* de FABRICIUS. On verra plus loin que cette attribution est inexacte. Mais, n'étant pas préoccupé dans le genre *Helochares*, le nom d'espèce *ellipticus* doit être conservé pour le coléoptère dont il s'agit.

Helochares (s. str.) obscurus O. MÜLLER, 1776 (*Hydrophilus*).

Hydrophilus griseus FABRICIUS, 1787.

J'ai vu un exemplaire de l'*Hydrophilus griseus* dans la collection FABRICIUS conservée au Musée zoologique de l'Université de Kiel. Il est piqué sur courte épingle, est privé de palpes et mesure 5,5 × 2,9 mm. C'est bien l'*Helochares griseus* des auteurs, avec la ponctuation du dessus plus grossière que chez *lividus*.

Il n'y a pas de doute que l'*Hydrophilus obscurus* de O. MÜLLER (*Zoolog. Dan. Prodrum.*, 1776, p. 69) (1) soit cette espèce. La description fait allusion à la dense ponctuation des élytres et l'auteur se

(1) O. MÜLLER ne paraît pas avoir laissé de collection ou bien les types ont disparu sans laisser de trace.

réfère en outre à la description de l'"Hydrophile fauve" dans GEOFROY, *Histoire abrégée des Insectes*, I, p. 184, n° 5 (1764). Or, il est spécifié dans cette description que la femelle transporte ses œufs avec elle en un paquet de forme ovale. Il s'agit donc à n'en pas douter d'un *Helochares*. Le nom de O. MÜLLER a priorité de 11 ans sur celui de FABRICIUS.

Enochrus (Lumetus) pygmaeus FABRICIUS, 1792 (*Hydrophilus*).

Hydrophilus nebulosus SAY, 1824.

L'*Hydrophilus pygmaeus* F. n'a pu être identifié jusqu'ici ; le nom figure dans les catalogues précédé d'un point d'interrogation. Il n'est pas de l'Amérique méridionale comme ces catalogues et la diagnose de 1792 le renseignent mais des "Americae meridionalis insulis", c'est-à-dire des Antilles (v. FABRICIUS, *Syst. Eleuth.*, I, 1801, p. 254, n° 28), d'où d'ailleurs le Dr PFLUG envoyait ses matériaux à FABRICIUS. J'ai vu le type (Musée de Kiel) que MOTSCHULSKY avait examiné aussi, mais bien superficiellement (*Etudes entom.*, 1856, p. 71). Le prostutum et le mésostutum sont carénés et le dernier arceau ventral est garni d'une petite encoche ciliée, le préfront est largement taché de clair devant les yeux jusqu'à ne laisser qu'une étroite bande longitudinale obscure au milieu, le pronotum et les élytres sont clairs sans tache, si ce n'est sur le premier la trace en carré des quatre points noirs habituels, les séries systématiques du pronotum sont apparentes, et les palpes maxillaires, assez courts, ont leur dernier article plus court que le précédent. La ponctuation du dessus est assez fine et les côtés du pronotum assez droits. L'exemplaire paraît immature car le dessous aussi est de couleur claire. Cette espèce a été redécrite par SAY sous le nom de *nebulosus*, lequel a cours aujourd'hui. J'en ai vu deux exemplaires de Cuba et LENG et MUTCHLER ont cité l'espèce, sous *nebulosus*, de Porto-Rico (*Bull. Amer. Mus. of Nat. Hist.*, XXXVIII, 1918, p. 106-107).

E. (L.) caspius KUWERT, 1888.

La première description de cette espèce dans *Deuts. Ent. Zeit.*, p. 282, renseigne comme patrie : "Asia minor (Ungarn ?)". Dans les *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, XXVIII, 1889 (1890), p. 44, il est mis : "Caucasus, Lenkoran". En comparant les deux diagnoses 1° avec celle de l'*E. hamifer* GANGLBAUER (*Verh. Zool. Bot. Ges. Wien*, LI, 1901, p. 332), décrit également de Hongrie, 2° avec des exemplaires de ce pays (Neusiedlersee), de Transcaspie et de Syr Darja, on a l'impres-

sion que GANGLBAUER et KUWERT avaient en vue la même espèce, bien que le dernier n'ait pas fait allusion à la forme de la mentonnière du prosternum qui, chez *hamifer*, est prolongée en forte dent, pubescente à son côté antérieur. GANGLBAUER, de son côté, n'a pas su que son espèce avait une aire de dispersion aussi étendue. KNISCH, dans le catalogue de 1924, cite indépendamment de la Hongrie, le Banat, la Transcaspienne et Buchara. J'ai vu un ♂ ♀ de Syr Darja : Aulie Ata. Les deux auteurs insistent sur la ressemblance de leur espèce avec *quadripunctatus* HERBST (*melanocephalus* pour KUWERT, F. nec OLIV.).

Hydrophilus ellipticus FABRICIUS, 1801, ex p.

Hydrous fulvofemoratus FAIRMAIRE, 1868.

Hydrous uniformis FAIRMAIRE, 1868.

FABRICIUS mentionne dans *Systema Eleutheratorum*, vol. I, 1801, p. 251, n° 5, qu'il décrivait son *Hydrophilus ellipticus* d'après des matériaux de la collection LUND, actuellement à Copenhague, et provenant de la Guinée. M. le Magister KAI HENRIKSEN m'a fait savoir que son Musée possédait d'*ellipticus* trois exemplaires typiques et il me les a communiqués tous les trois à l'étude. Ils appartiennent à deux espèces et à deux genres différents ! Voici le résultat de mon examen :

1° une ♀ étiquetée "*H. ellipticus* e Guinea MEIER" que j'ai marquée "type" est incontestablement africaine et l'espèce à laquelle elle appartient a été redécrite par FAIRMAIRE en 1868 sous les noms de *Hydrous fulvofemoratus* et *fulvofemoratus uniformis*. Taille : 16 × 8 mm.

2° un ♂ sans étiquette appartient à la même espèce ; la sculpture du dessus est un peu anormale. Taille : 15 × 7,5 mm. Cet ex-typis a valeur de paratype.

3° un ♂ encore, étiqueté "*H. ellipticus* e Guinea MEIER", comme la ♀ ci-dessus, mais qui est identique au *Neohydrophilus phallicus* que j'ai décrit comme nouveau de l'Amérique centrale et insulaire en 1928. Les édéages ont été comparés, de même que la microsculpture du dessus (tête, pronotum, élytres). On se trouve évidemment en présence d'une erreur de provenance et aussi d'identification et de ce fait cet exemplaire perd toute valeur typique. L'aire de dispersion des espèces américaines ne débord pas sur le continent africain.

A remarquer que l'exemplaire unique, sans étiquette, conservé sous *Hydrophilus ellipticus* dans la collection FABRICIUS de Kiel est un *Limnoxenus niger* ZSCHACH, 1788, une espèce paléarctique donc ! Sa valeur typique est donc tout aussi nulle.

J'ai indiqué en 1925 (*Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXV, p. 74-75) en quoi *H. ellipticus (fulvofemoratus)* diffère de *flavipalpis* BOHEMAN.

H. obtusatus SAY.

Cette espèce, dont le type n'existe plus, est assez variable. En étudiant les nombreux mâles à ma disposition, j'ai pu séparer cinq formes assez distinctes mais qui ne me paraissent cependant pas mériter d'être nommées. La première est celle qui a fait l'objet de l'étude morphologique détaillée de RICHMOND, "*The external morphology of Hydrophilus obtusatus* SAY", dans *Journal of the New York Entom. Soc.*, XXXIX, juin 1931, p. 191 à 251, avec 38 figures. C'est celle qui est le plus abondamment représentée dans mes matériaux des États-Unis (Michigan, Illinois, New Jersey, Massachusetts, Tennessee, Kansas). Aussi deux exemplaires du Canada (Ottawa, Ontario).

1° Fémurs intermédiaires densément ponctués surtout le long de leur marge antérieure ; édéage (RICHMOND, fig. 36, 37) à lobe médian, vu dorsalement, bien convexe sans fossette à la base de la partie sclérifiée, simplement et finement canaliculé dans toute sa longueur.

2° Comme ci-dessus, mais microsculpture des élytres très diminuée ("Amer. bor. ").

3° Comme ci-dessus, mais édéage plus robuste, le bord interne des paramères, vus dorsalement, doublement sinué, la partie médiane de ce bord fortement avancée en courbe large vers l'axe de l'organe (Lyme, Connecticut).

4° Comme ci-dessus, mais édéage plus court, le lobe médian, vu dorsalement, plus large, concave, largement sillonné depuis la base de la partie sclérifiée jusque près de l'extrémité. (Patria ?, "Amer. bor. ").

5° Chez le plus grand nombre d'exemplaires du Canada examinés, les fémurs intermédiaires sont éparsément ponctués même le long de leur marge antérieure ; édéage à lobe médian, vu dorsalement, muni à la base de la partie sclérifiée d'une petite fossette allongée qui se continue dans le fin canalicule longitudinal (Medicin Hat, Edmonton Alberta, Montreal).

On peut établir des séries semblables pour les femelles.

Chez certains exemplaires, les séries primaires sont effacées à l'extrémité des élytres ; chez d'autres, les séries accessoires (systématiques) sont composées de pores beaucoup plus gros. La densité et la distribution de ces pores est aussi variable.

H. occultus nov. sp.

Je possède depuis bien longtemps un ♂ ♀ d'*Hydrophilus* marqué New-York et dont le mâle m'avait été envoyé par STAUDINGER comme *obtusatus*, ce qu'il ne pouvait être à cause de sa microsculpture du dessus très forte et très dense, donnant à l'insecte un aspect très mat. Le Musée d'Helsingfors m'ayant communiqué un troisième exemplaire marqué Tennessee (MÜLLER), de sexe ♂, entièrement semblable, je me suis décidé à décrire l'espèce comme nouvelle. Les deux édées sont identiques et bien différents de ce qu'on trouve chez *obtusatus* (v. pour le dessin de l'organe mâle de ce dernier, RICHMOND, l. c., p. 251, fig. 36 et 37). Le type est le ♂ de New-York, le premier reçu.

Comme chez *obtusatus* typique, les fémurs intermédiaires sont couverts en dessous d'une assez fine ponctuation, dense surtout le long du bord antérieur, les fémurs postérieurs sont ponctués plus finement et plus éparsément, le dernier arceau ventral porte au milieu et postérieurement une plaque glabre en triangle à sommet très arrondi, le large côté touchant le bord postérieur de l'arceau. *H. occultus* se différencie de l'espèce comparée par le dessus (tête, pronotum, élytres) beaucoup moins brillant, presque mat, la microsculpture étant très dense et très forte, visible déjà par faible grossissement, la partie mésosternale de la carène ventrale est plus massive, plus large au milieu, plus arrondie sur sa tranche, la partie métasternale déprimée de cette carène plus large. La forme est aussi plus petite, plus étroite, presque pas élargie en arrière. Ce qui est encore plus caractéristique c'est l'organe mâle (fig. 6). Celui-ci, vu dorsalement, est fort large à la base des paramères qui sont étranglés avant l'extrémité, puis élargis en spatule. Chez *obtusatus*, ils ne sont jamais élargis à l'extrémité. Les séries systématiques des élytres sont composées de points bien imprimés, les deux internes sont très régulières et un peu striiformes, les autres très disjointes et irrégulières.

Taille : 14 × 7 à 7,5 mm.

Berosus (s. str.) **nigriceps** FABRICIUS, 1801 (*Hydrophilus*).

Berosus aeneiceps MOTSCHULSKY, 1861.

? *Paraberosus melanocephalus* KUWERT, 1890.

? *Paraberosus nigriceps* KUWERT, 1890.

Berosus immaculicollis FAIRMAIRE, 1892.

L'*Hydrophilus nigriceps* F. (*Syst. Eleuth.* I, 1801, p. 254, n° 29)

décrit d'après des matériaux de la collection LUND, récoltés par DALDORFF aux Indes orientales, a disparu des catalogues.

Le Musée de Copenhague m'en a communiqué un ex-typis, marqué "*H. nigriceps* ex Ind. or. DALDORFF", probablement de sexe mâle, car il y a une trace de la base du tarse gauche élargi (le tarse droit et l'abdomen manquent). D'un autre côté la collection FABRICIUS à Kiel contient sous *Hydrophilus nigriceps* un exemplaire certainement identique, mais il a perdu tête et prothorax. L'ex-typis de Copenhague a le pronotum sans taches obscures géminées et longitudinales. C'est l'espèce connue jusqu'ici sous le nom d'*aeneiceps* MOTSCHULSKY.

J'ai établi en 1923 (*Memoirs Depart. Agr. India*, VIII, p. 12) que l'*immaculicollis* FAIRMAIRE était synonyme d'*aeneiceps* MOTSCHULSKY. Depuis j'ai vu trois exemplaires de cette espèce originaires d'Arabie (REITTER) sans autres précisions et déterminés par KNISCH *immaculicollis*. Ces matériaux font comprendre ce qu'est le genre *Paraberosus* de KUWERT qui, avec raison, n'a pas été admis. Il s'agit de *Berosus* ayant un faciès d'*Enoplurus*, les épines élytrales en moins, de couleur claire sauf la tête, de forme allongée moins convexe, avec les séries de points élytrales très fines, à peine distinctes de la ponctuation des interstries, ces derniers très plans, ponctués sans ordre et finement, quelquefois assez longuement, pubescents. C'est à peu près la conception qu'avait BLACKBURN de sa coupe *Hygrotrichus* car il y rangeait son *H. Devisi* si voisin d'*aeneiceps* (= *nigriceps* F.) et qui n'est autre que le si répandu *B. pulchellus* M. LEAY. KUWERT classait parmi *Paraberosus* un *melanocephalus* (5 mm.) d'Arabie et un *nigriceps* (3 mm.) de Perse et de Mésopotamie. Chez le second la suture en Y de la tête n'était pas visible et le prothorax était garni au milieu de deux taches allongées à peine marquées. En outre le 5^e arceau ventral du ♂ de *nigriceps* n'avait ni "Ein-oder Ausschnitt". Ce caractère négatif n'est pas répété pour *melanocephalus* mais est placé en tête de la courte phase qui doit caractériser le genre *Paraberosus* (1). La plupart des types de KUWERT sont inaccessibles; il n'est d'ailleurs pas spécifié dans quelle collection ceux-ci doivent se trouver. Aucun des caractères énumérés par l'auteur ne peut cependant me convaincre de la validité spécifique de ses deux noms. D'abord la taille: il y a des *nigriceps* F. de 3 mm. et aussi d'autres plus grands atteignant presque 5 mm. La non visibilité de la suture en Y me paraît bien insolite, car les *Berosus* du groupe qui nous occupe l'ont toujours bien apparente

(1) *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889), 1890, p. 113.

quoique très fine. Les spécimens de KUWERT n'étaient peut-être pas nettoyés ? Ensuite les taches géminées du pronotum. Je possède un exemplaire de *nigriceps* F. du Kumaon qui montre une trace bien visible de ces taches, mais sans le reflet métallique de *pulchellus* MAC LEAY, provenant sans doute d'une action de décomposition "post-mortem". Enfin la forme du bord postérieur du 5^e arceau ventral. *B. nigriceps* et *B. pulchellus*, le ♂ comme la ♀, ont ce bord échancré avec le fond de l'échancrure légèrement courbé vers l'arrière, mais ce caractère n'est pas toujours visible et il faut parfois dégager complètement l'arceau pour le constater. Il me paraîtrait bien extraordinaire que cette échancrure n'existât pas chez les individus étudiés par KUWERT. En somme, il ne m'étonnerait pas que les deux noms proposés par ce dernier, ne soient que des synonymes de *nigriceps* F.

Berosus (Enoplurus) lewisius SHARP, 1873.

B. indicus chinensis KNISCH, 1922.

KNISCH lui-même semble avoir eu l'intuition de cette synonymie car un exemplaire *indicus* de sa collection et de l'île Chusan marqué "übergang zu *chinensis*" était immédiatement suivis d'un *lewisius* du Japon déterminé également par lui. Cette espèce, que je crois distincte d'*indicus*, existe des deux côtés de la Mer Jaune aussi bien au Japon (Nagasaki, Kioto, I. Tsushima) qu'en Chine orientale (Peking, Shanghai). La force et la densité de la ponctuation du pronotum sont soumis à une certaine variabilité individuelle.

Berosus (Enoplurus) undatus FABRICIUS, 1792 (*Hydrophilus*).

B. (E.) emarginatus G.-H. HORN, 1873 (Texas).

B. (E.) flavipes SHARP, 1887 (Mexique).

B. (E.) guadelupensis FLEUTIAUX et SALLÉ, 1889 (La Guadeloupe).

J'ai vu un exemplaire ♂ marqué *undatus* de la collection FABRICIUS de Kiel. Il appartient à la même espèce que l'ex-typis ♀ *guadelupensis*, de la collection FLEUTIAUX, que j'ai vu également. Précédemment j'avais déterminé comme *flavipes* SHARP un ♂ ♀ du Mexique — exactement je crois — et qui, à la comparaison, n'est pas différent des exemplaires de La Guadeloupe. Je pense en outre que l'*emarginatus* G.-H. HORN en est un autre synonyme, décrit d'après un seul ♂ un peu plus petit (5 mm. ; taille, d'après SHARP, pour *flavipes* : 5,5-7 mm.). Tous les exemplaires ont le 5^e arceau ventral échancré,

avec deux petites dents dans le fond de l'échancrure, caractère signalé par G.-H. HORN et par SHARP ; HORN comme FLEUTIAUX ont noté la ressemblance avec *miles* LECONTE. Le catalogue KNISCH, 1924, a déjà mis le *flavipes* SHARP en synonymie de l'*Hydrophilus undatus* FABRICIUS. Celui-ci a été décrit comme "habitat in Americae meridionalis aquis. Dr PFLUG". A remarquer que le Dr PFLUG envoyait ses matériaux à FABRICIUS des "Insulis Americae meridionalis" c'est-à-dire des Antilles et non de l'Amérique du Sud.

LÉGENDE DES FIGURES

Fig. 1. — *Hydraena (s. str.) armata* REITTER, tibia intermédiaire ♂.

Fig. 2. — *Hydraena (s. str.) armata* REITTER, tibia postérieur ♂.

Fig. 3. — *Hydraena (s. str.) armata* REITTER, édéage × 100.

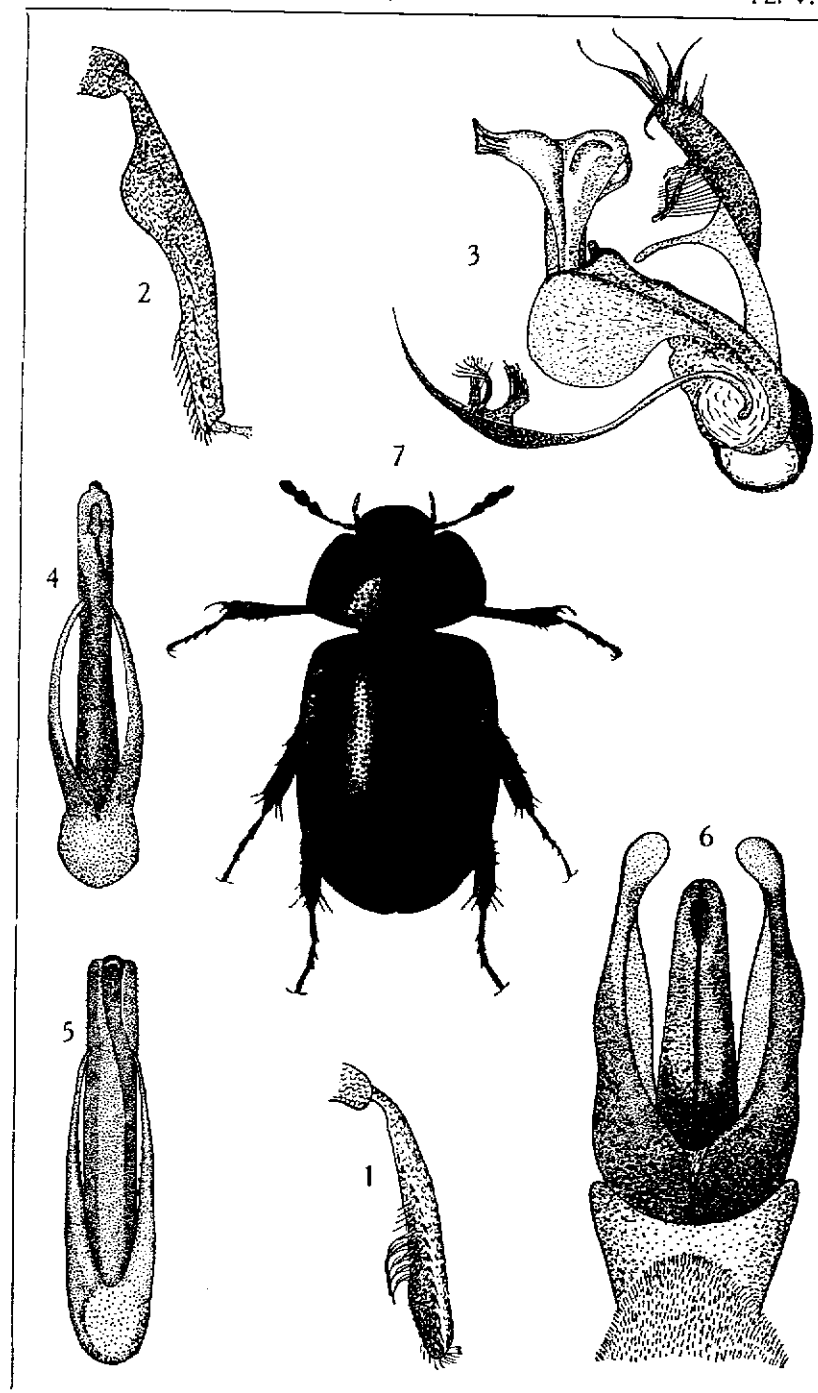
Fig. 4. — *Sphaeridium dimidiatum* GORY, édéage. × 25.

Fig. 5. — *Sphaeridium discolor* nov. sp., édéage. × 25.

Fig. 6. — *Hydrophilus occultus* nov. sp., édéage. × 20.

Fig. 7. — *Rygmostralia brunnea* nov. gen., nov. sp. × 10.

(Le type qui est figuré ici est préparé en extension avec le pronotum fort éloigné de l'arrière-corps. De crainte d'abîmer l'exemplaire, celui-ci a été laissé dans cet état et a été dessiné ainsi).



A. D'ORCHYMONT : Contribution à l'étude des *Palpicornia*. VIII.